

LA CROIX DE JÉRUSALEM

2019-2020

ANNALES ORDINIS EQUESTRIIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

L'Ordre accueille son nouveau Grand Maître



**Priorité à l'éducation
et la formation des
jeunes générations
en Terre Sainte**

*Grand Maître de l'Ordre Equestre
du Saint Sépulcre de Jérusalem*
Cardinal Fernando Filoni

*Gouverneur Général de l'Ordre Equestre
du Saint-Sépulcre de Jérusalem*
Leonardo Visconti di Modrone



LA CROIX DE JÉRUSALEM

2019-2020

ANNALES ORDINIS EQVESTRIS SANCTI SEPULCHRI HIEROSOLYMITANI

00120 CITÉ DU VATICAN

Directeur
Alfredo Bastianelli

Co-directeur et directeur de la rédaction
François Vayne

Rédactrice et coordinatrice des éditions
Elena Dini

Avec la collaboration des auteurs cités dans chaque article, du Patriarcat Latin de Jérusalem, des Lieutenants ou de leurs délégués des Lieutenances correspondantes

Traductrices
**Claire Barraut, Chelo Feral, Christine Keinath, Emer McCarthy Cabrera,
Vanessa Santoni**

Mise en page
fortunato.romani@fastwebnet.it

Documentation photographique
Archives du Grand Magistère, Archives de l'Osservatore Romano, Archives du Patriarcat Latin de Jérusalem, Archives des Lieutenances correspondantes, Philippe Cabidoche, Cristian Gennari, Claudio Maina, Daniel Ibáñez (EWTN News) et autres collaborations indiquées dans les légendes

En couverture
Le cardinal Fernando Filoni célébrant l'eucharistie dans l'église Santo Spirito in Sassia à Rome, le 1er février 2020, lors de la première messe qu'il a présidée en tant que Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre. (Photo Cristian Gennari)

Publié par
**Grand Magistère de l'Ordre Équestre
du Saint Sépulcre de Jérusalem**
00120 Cité du Vatican
Tel. +39 06 69892901
Fax +39 06 69892930
E-mail : gmag@oessh.va

Copyright © OESSH

« Si vous ne voulez pas mourir, buvez la charité »

Il s'agit d'une expression tirée de saint Augustin, évêque, qui expliquait à ses fidèles comment survivre quand on se trouve face à une vie privée de sens. Il disait textuellement : *“Nous sommes mis à l'épreuve par les tracasseries terrestres et nous tirons notre expérience des tentations de la vie présente. Mais si nous ne voulons pas mourir de soif dans ce désert, buvons la charité”* (cf. Commentaire de la première épître de saint Jean).

En tant que membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, nous ne devrions jamais oublier la sagesse de

ces paroles. En effet, personne n'est exempté des difficultés terrestres et nous faisons tous l'expérience des tentations de la vie présente. Si nous nous laissons dominer par les difficultés et les tentations, la vie n'aurait plus de sens et nous risquerions effectivement de mourir de soif.

« Boire la charité », c'est-à-dire la faire devenir un besoin indispensable dans la vie d'une Dame et d'un Chevalier, est une vertu qualifiante. Notre assistance en Terre Sainte, dans les domaines de l'éducation primaire, secondaire et universitaire, l'engagement envers les réfugiés et les migrants, le soutien aux familles démunies représentent l'onguent précieux que les femmes pieuses apportaient au sépulcre de Jésus pour compléter l'œuvre de compassion envers le Maître mort et que, trois jours auparavant, elles n'avaient pas pu effectuer. Mais cela ne fut pas nécessaire. Le Christ était ressuscité. A présent, il est toujours présent parmi les pauvres en esprit et ceux qui se trouvent dans l'indigence matérielle ; il continue à être vivant dans notre monde, mais il souffre encore et a besoin de la même onction, c'est-à-dire de cette charité pensée tout d'abord pour son Corps. La charité est une œuvre de bien qui répond à cette exigence et qui n'est jamais prescriptible.

En effet, une Dame et un Chevalier, avec leur contribution caritative, se placent dans le sillage historique et existentiel de femmes et d'hommes qui ont dans leur cœur un amour unique pour la Terre Sainte ; cette Terre pour laquelle, dans un élan de profonde émotion, Jésus pleura (cf. *Lc 19, 42-44*). Sans la charité, la foi est comme éteinte ; en revanche, *“dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait”* (*Mt 25, 40*). La charité, dans la générosité, dans la simplicité et dans la discrétion est un geste d'amour fait au Christ lui-même.

Ces références incessantes aux paroles de Jésus et à l'enseignement apostolique nous rappellent qu'une Dame et un Chevalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem doivent toujours retrouver dans les gestes qu'ils accomplissent la dimension christologique de leur action, qui caractérise non seulement leur vie, mais lui confère le sens authentique d'une appartenance élevée.



DANIEL IBÁÑEZ

Le cardinal Filoni en compagnie du Pape François, le 8 décembre 2019, jour de sa nomination comme nouveau Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Fernando Cardinal Filoni

SOMMAIRE

L'ORDRE À L'UNISSON DE L'EGLISE UNIVERSELLE

- 4 « Les membres de l'Ordre sont des ambassadeurs de la Terre Sainte »
Entretien avec le cardinal Parolin
- 7 La voix prophétique des Eglises de la Méditerranée
- 11 Le cardinal Ayuso et le premier anniversaire du Document sur la Fraternité humaine
- 15 L'Ordre partenaire de la Congrégation pour l'éducation catholique

LES ACTES DU GRAND MAGISTÈRE

- 19 **Dossier : Le cardinal Fernando Filoni, neuvième Grand Maître de l'Ordre**
- 33 Une année fructueuse
*Par Leonardo Visconti di Modrone
Gouverneur Général de l'Ordre*
- 34 L'Ordre du Saint-Sépulcre se développe en Amérique centrale et du sud
- 38 Mgr Tommaso Caputo, nouvel Assesseur de l'Ordre

- 39 En mémoire du Cardinal Montezemolo, Assesseur d'Honneur de l'Ordre

L'ORDRE ET LA TERRE SAINTE

- 41 La nouvelle Commission pour la Terre Sainte
- 42 Un soutien à 360° en Terre Sainte
- 45 Enseigner la religion de l'autre en Terre Sainte
- 49 Les collections artistiques du Patriarcat latin

LA VIE DES LIEUTENANCES

- 53 La Lieutenance pour la Western Australia et les occasions de rencontre avec ses membres malaisiens
- 54 Jeunes volontaires au service de l'espérance en Terre Sainte
- 57 Une investiture nationale a rassemblé les Chevaliers et Dames de tout le Canada
- 58 Pour les Chevaliers et Dames, l'Ordre est une famille et la Terre Sainte une seconde patrie
- 60 Les lieux de la théophanie
- 63 Un nouvel élan au Mexique

Le mot du Chancelier

Au cœur de ce numéro de *La Croix de Jérusalem*, revue annuelle de l'Ordre du Saint-Sépulcre éditée habituellement en cinq langues, nous consacrons plusieurs pages spéciales à l'accueil de notre nouveau Grand Maître, le cardinal Fernando Filoni. Les autres grands chapitres concernent d'abord la vie de l'Eglise universelle, à laquelle les Chevaliers et Dames participent de tout leur cœur, ensuite les nouvelles du Grand Magistère, puis celles des actions que nous menons en Terre Sainte, en coordination avec le Patriarcat latin, et enfin les témoignages vécus venant des Lieutenances réparties dans le monde entier. Cette année la revue est publiée aussi en langue portugaise, grâce à l'aide de la Lieutenance pour le Portugal, afin de rejoindre plus largement le monde lusophone où l'Ordre est très présent, au Brésil en particulier. Je remercie l'équipe de notre Service Communication pour le travail fourni, souhaitant que *La Croix de Jérusalem* soit lue avec attention et généreusement utilisée par tous les membres afin de faire mieux connaître la mission essentielle de l'Ordre du Saint-Sépulcre au service de l'Eglise Mère qui est en Terre Sainte.

Alfredo Bastianelli, Chancelier de l'Ordre



*Portrait officiel du Grand Maître
de l'Ordre, Son Eminence le
cardinal Fernando Filoni*

« Les membres de l'Ordre sont des ambassadeurs de la Terre Sainte »



Entretien exclusif avec le cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat du Saint-Siège. « Les membres de l'Ordre sont des ambassadeurs de la Terre Sainte », affirme-t-il, s'adressant directement aux lecteurs de La Croix de Jérusalem.

Eminence, la Terre Sainte connaît une recrudescence exceptionnelle des pèlerinages depuis deux ou trois ans. Comment analysez-vous ce phénomène qui touche l'Eglise Mère de Jérusalem ?

Les pèlerinages sont une façon importante de soutenir la présence chrétienne en Terre Sainte. C'est aussi grâce à ces voyages de la foi que les chrétiens peuvent aider les frères qui y vivent. Cela permet aux chrétiens de Terre Sainte de travailler et de subvenir aux besoins de leurs familles. Sans cet apport de solidarité, la Terre Sainte serait plus pauvre non seulement sur le plan économique, mais surtout du point de vue humain. Les pèlerinages permettent, en effet, un échange de cultures, de langues, de traditions, etc. qui ouvrent à la connaissance et au respect réciproque, en promouvant une société fondée sur les valeurs de justice et de fraternité universelles. Si, d'un côté, les



pèlerins transmettent des ressources aux habitants de ces terres, de l'autre ils reçoivent beaucoup plus que ce qu'ils peuvent offrir. De fait, le pèlerin vit une expérience de foi sur les lieux de l'histoire du salut qui ont vu le passage de Jésus sur cette terre. Un voyage dans la mémoire et, en même temps, une redécouverte de l'Évangile qui s'incarne en tout temps et sous toute latitude.

Les pèlerinages en Terre Sainte ont été pour moi une façon privilégiée pour connaître, aimer et suivre davantage le Seigneur Jésus. Parfois, avec un frémissement de crainte, en ayant conscience de fouler la même terre que celle sur laquelle il a marché. Mais toujours avec une immense gratitude, en sachant que tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour moi et pour tous mes frères et sœurs en humanité, il l'a fait pour notre amour et pour notre salut. Je souhaite que chaque personne pèlerine en Terre Sainte puisse vivre les mêmes sentiments et revenir renforcée dans la foi et dans le témoignage chrétien.

Que représente à vos yeux l'Ordre du Saint-Sépulcre, quelle est sa place dans l'Église universelle et, puisque le Grand Maître est nommé par le Pape, peut-on dire qu'il s'agit du seul or-

« L'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre est, avec l'Ordre Militaire Souverain de Malte, un des deux Ordres de chevalerie reconnus par le Saint-Siège. Dans le premier, le Grand Maître est nommé par le Pape, tandis qu'au sein du second, il est confirmé par lui », explique le Secrétaire d'Etat du Saint-Siège dans ce premier entretien qu'il a accordé à La Croix de Jérusalem.

dre chevaleresque intrinsèquement lié au Saint-Siège ?

Dès les premiers temps du christianisme, la Terre où naquit, vécut et mourut Notre Seigneur a occupé une place particulière dans le cœur des croyants et des diverses communautés ecclésiales qui s'étendaient peu à peu au-delà du monde juif. De nombreux fidèles choisirent de vivre l'Évangile soit sous une forme solitaire, comme les ermites, soit en se rassemblant dans les lieux qui avaient connu la présence terrestre du Christ, en particulier ceux qui étaient liés aux étapes de sa vie publique, à commencer par le Saint Sépulcre. Beaucoup ressentirent aussi le besoin de s'y rendre en visite. C'est ainsi que commencèrent les pèlerinages, une forme de voyage dévotionnel et existentiel qui connut une forte croissance au Moyen Age. C'est à cette époque que remonte la naissance de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre, en référence explicite à la tombe qui abrita le corps de Jésus-Christ sans vie et d'où il ressuscita. La nécessité se fit sentir de défendre son intégrité et celle de ceux qui s'y rendaient en visite. Parmi tous ceux qui s'engagèrent dans cette noble entreprise se trouvent les Chevaliers du Saint-Sépulcre. Les premiers documents qui les concernent remontent à l'an 1336. À partir du XIV^{ème} siècle, les Papes ont cherché à leur fixer des règles, notamment sur le plan juridique et, peu à peu, ils ont élargi leurs tâches pour se consacrer à la préservation de la foi en Terre Sainte et au soutien des œuvres caritatives et sociales de l'Église, en particulier celles qui sont promues par le Patriarcat latin de Jérusalem.



« La tâche la plus pressante est de créer les conditions politiques et socio-économiques qui permettent aux chrétiens de demeurer en Terre Sainte, car il en va de l'intérêt de toute l'Église que la Terre de Jésus continue d'être une Église construite avec des "pierres vivantes" (1P 2,5) », souligne le cardinal Pietro Parolin.

L'Ordre a toujours bénéficié de la protection des Souverains Pontifes. Pour ne citer que quelques épisodes, rappelons qu'en 1496, Alexandre VI décida qu'il en serait lui-même le Modérateur suprême, déléguant aux franciscains – auxquels avait été confiée la charge du Saint-Sépulcre par Clément VI en 1342 – le pouvoir de conférer la Chevalerie aux nobles et autres gentilshommes se rendant en pèlerinage en Terre Sainte. La confirmation de ce privilège accordé aux franciscains fut renouvelée par Léon X en 1516, puis par Benoît XIV en 1746 et, enfin, en 1847, par Pie IX, qui reconstitua l'Ordre. En 1888, Léon XIII accorda aussi la possibilité de nommer les Dames. En 1907, Pie X décida que le titre de Grand Maître de l'Ordre appartiendrait au Pape lui-même. En 1932, Pie XI approuva les nouveaux statuts et concéda aux Chevaliers et aux Dames de recevoir l'investiture non plus seulement à Jérusalem. En 1940, Pie XII nomma un cardinal Protecteur de l'Ordre. Après le Concile Œcuménique Vatican II, saint Paul VI, en 1977, approuva les nouveaux statuts. Saint Jean-Paul II concéda à l'Ordre la personnalité juridique vaticane. L'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre est, avec l'Ordre Militaire Souverain de Malte, un des deux Ordres de chevalerie reconnus par le Saint-Siège. Dans le premier, le Grand Maître est nommé par le Pape, tandis qu'au sein du second, il est confirmé par lui.

Dans le monde entier les 30 000 Chevaliers et Dames sont présents, très actifs au cœur des Églises locales, unis fortement aux évêques locaux qui sont souvent d'ailleurs les Grands Prieurs des Lieutenances de l'Ordre. Diriez-

vous que la mission des membres de l'Ordre est d'être les ambassadeurs de la Terre Sainte dans leurs diocèses respectifs ?

Nous pourrions dire, en toute vérité, que les membres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre, tant les Chevaliers que les Dames, sont comme des "ambassadeurs" de la Terre Sainte. En effet, non seulement ils vivent leur foi chrétienne et manifestent leur adhésion à l'Église catholique dans les milieux où ils vivent et travaillent – en ce sens tous les baptisés sont appelés à être des "ambassadeurs du Christ" (cf. 2Co 5,20) – mais, par leur présence, dans les paroisses et dans leurs diocèses d'appartenance, ils soutiennent des initiatives en faveur des Lieux saints et sensibilisent les fidèles pour subvenir aux besoins des chrétiens qui y vivent, souvent dans des conditions difficiles, sinon dramatiques. Aujourd'hui, la tâche la plus pressante est de créer les conditions politiques et socio-économiques qui permettent aux chrétiens de demeurer en Terre Sainte, car il en va de l'intérêt de toute l'Église que la Terre de Jésus ne devienne pas un musée de vestiges archéologiques et de pierres précieuses, mais continue d'être une Église construite avec des « pierres vivantes » (1P 2,5) ; des chrétiens qui, depuis deux mille ans, continuent la tradition ininterrompue de la présence des disciples du Christ. Il est donc demandé aux membres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre, non seulement de favoriser la collecte de fonds pour les réalités ecclésiales présentes en Terre Sainte, mais de prier et d'œuvrer pour que la paix prévale sur les divisions et sur les violences.

Propos recueillis par François Wayne

La voix prophétique des Eglises de la Méditerranée

Sur le thème « Méditerranée, frontière de paix », la première rencontre des évêques du bassin méditerranéen s'est déroulée à Bari, du 19 au 23 février 2020



« **L'**annonce de l'Évangile ne peut pas se séparer de l'engagement pour le bien commun et nous pousse à agir comme des infatigables ouvriers de paix », notait le Pape François en clôturant dans la basilique Saint Nicolas de Bari, le dimanche 23 février dernier, la rencontre historique réunissant 58 évêques venus de 20 pays situés sur le pourtour du bassin méditerranéen.

« Aujourd'hui la région de la Méditerranée est menacée par de nombreux foyers d'instabilité et de guerre, soit dans le Moyen-Orient, soit dans les divers Etats de l'Afrique du Nord, comme aussi entre les différentes ethnies et groupes religieux et confessionnels ; nous ne pouvons pas oublier le conflit encore irrésolu entre juifs et palestiniens, avec le danger des solutions non équitables, et donc porteuses de nouvelles crises », ajoutait le Saint-Père.



Quelques jours avant le début de la rencontre à Bari, le cardinal Gualtiero Bassetti – président de la Conférence épiscopale italienne et Prieur de l'Ordre du Saint-Sépulcre pour l'Ombrie – organisateur de ces journées, adressait un message aux membres de l'Ordre. Il répondait en effet ainsi à la question de savoir comment soutenir le processus de Bari : « En continuant à être des ambassadeurs de paix convaincus et sincères! Ceci signifie non seulement absence de guerre mais engagement à promouvoir la dignité de la personne humaine ». Vous trouverez l'intégrité de cet entretien sur notre site : www.oessh.va

Deux jours plus tôt, le 21 février, des milliers de colons israéliens s'étaient rassemblés sans autorisation sur le terrain appartenant au Patriarcat latin de Jérusalem, dans le nord de la Palestine, en violation flagrante de la propriété privée. Malgré de telles nouvelles au sujet de conflits incessants, provenant de Terre Sainte, et aussi de la guerre en Syrie ou encore de la crise en Lybie, le Pape – désireux de voir très vite s'élaborer une « théologie de l'accueil et du dialogue » – a encouragé les représentants de l'Église catholique de la région méditerranéenne à « reconstruire les liens qui ont été coupés, relever



les villes détruites par la violence, faire fleurir un jardin là où sont aujourd'hui des terres desséchées, susciter de l'espérance à celui qui l'a perdue et exhorter celui qui est fermé sur lui-même à ne pas craindre le frère ».

Citant Giorgio La Pira, l'ancien maire de Florence natif de Sicile, inspirateur de cette rencontre et précurseur du dialogue en Méditerranée – cette mer du métissage qu'il comparait à un « grand lac de Tibériade » – le Saint-Père suggéra une analogie entre le temps du Christ et le nôtre. « De même que Jésus a œuvré dans un contexte hétérogène de cultures et de croyances, nous nous situons aussi dans un contexte polyédrique et multiforme, affecté par des divisions et des inégalités qui en augmentent l'instabilité. Dans cet épice de lignes profondes de rupture et de conflits économiques, religieux, confessionnels et politiques, nous sommes appelés à offrir notre témoignage d'unité et de paix ».

Dans cette perspective de paix et de réconciliation, les participants à ce G20 catholique et méditerranéen ont interagi et se sont complétés, durant cinq jours, comme l'a résumé, en porte-parole de l'assemblée, Mgr Pierbattista Pizzaballa, Administrateur apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem et Pro Grand Prieur de l'Ordre du Saint-Sépulcre,

Le château normand-souabe de l'empereur Frédéric II à Bari – l'ancienne forteresse datant des Croisades – se transforma en un véritable « cénacle de la rencontre » où les évêques de la Méditerranée ont prié et réfléchi. « L'idée était de se parler, dans une logique synodale, en ouvrant un processus », avait averti le cardinal Gualtiero Bassetti, président de la Conférence épiscopale italienne, Prieur de l'Ordre pour l'Ombrie, qui fut à l'origine de l'initiative.

signalant devant le Pape la qualité de l'écoute mutuelle qui a régné parmi ces évêques du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et du sud de l'Europe, ainsi que la fécondité des expériences mises en commun et l'espérance suscitée par les propositions nouvelles nées de ces échanges.

« Nos Eglises désirent devenir une unique voix prophétique de vérité et de liberté », a en particulier affirmé Mgr Pizzaballa, signalant la volonté unanime de continuer le parcours de solidarité entrepris, à travers par exemple des jumelages de diocèses, de paroisses, et des formes de volontariat qui restent à inventer en vue d'un soutien mutuel.

Lors de cette journée de clôture, Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger et président des conférences épiscopales d'Afrique du Nord, parlant au nom de ses confrères, a remercié le Saint-Père pour son témoignage plein d'humanité, qui aide les évêques à relever trois grands défis, l'accueil des migrants, le dialogue interreligieux et l'écologie, en étant non seulement serviteurs de leurs communautés mais également de tous les habitants de la région méditerranéenne.

Ensemble, ils ont d'une certaine manière réalisé le rêve de Giorgio La Pira, laïc catholique italien, engagé dans la politique après la seconde guerre mondiale, qui a beaucoup œuvré en faveur du dialogue sur les rives de la Méditerranée, *Mare nostrum*, berceau de notre histoire, héritière d'Athènes et de Jérusalem, de Carthage, de Rome et d'Alexandrie.

Apôtre de la paix entre les peuples, La Pira voulait favoriser un espace méditerranéen pacifié, sur la base du dialogue interreligieux, pour que les religions abrahamiques soient des chemins de fraternité plutôt que des murs de séparation. Ses vertus héroïques ont été reconnues en juillet 2018 et il pourrait être prochainement béatifié. Un de ses fils spirituels qui l'a connu à Florence, le cardinal Gualtiero Bassetti, président de la Conférence épiscopale italienne, Prieur de l'Ordre pour l'Ombrie, est à l'origine de l'initiative réunissant à Bari, dans le château normand-souabe de l'empereur Frédéric II – l'ancienne forteresse datant des Croisades – un véritable cénacle de la rencontre. « L'idée était de se parler, dans une logique synodale, sans attendre de résultats éclatants ou spectaculaires, en ouvrant un processus », avait averti le cardinal Bassetti, certain qu'il n'y aura pas de paix durable en Europe

s'il n'y a pas la paix en Méditerranée.

Bari, cette ville-pont qui relie l'Orient et l'Occident, était toute indiquée pour accueillir ces journées. Elle a offert au monde un grand signe d'unité, dans l'esprit de saint Nicolas de Myre – l'évêque des pauvres gens honoré à la fois par les catholiques et les orthodoxes, dont elle abrite les reliques – et sous le regard de l'icône de la Vierge Odigitria, qui conduit et guide, datant de l'Église indivise, auprès de laquelle, dans la cathédrale, les évêques de la Méditerranée se sont recueillis et ont prié avec intensité.

Au cours de ces échanges sur la Méditerranée plurielle dans un monde globalisé, il est apparu que les Églises d'Europe, confrontées au sécularisme, au désenchantement et à l'indifférence, se trouvent revitalisées par les Églises du Moyen-Orient ou d'Afrique du Nord, minoritaires mais vivantes et chaleureuses. Le cardinal Juan José Omella, archevêque de Barcelone, l'a spéciale-

S'agissant des personnes qui arrivent en Europe, fuyant la guerre et la misère – dont 20 000 sont mortes noyées entre 2013 et 2019 – Mgr Charles Scicluna, archevêque de Malte et Grand Prieur de l'Ordre pour la Lieutenance de ce pays, a souhaité que les Églises participent à « désarmer les cœurs et guérir de la peur ». Les évêques ont d'ailleurs précisé que parmi ces migrants ou réfugiés nombreux sont chrétiens et remplissent les Églises vides du Vieux Continent.

ment exprimé, appelant à une collaboration systématique entre diocèses pour aider certaines paroisses européennes, menacées par la tiédeur, à retrouver un élan communautaire joyeux et contagieux.

D'autre part les évêques ont constaté l'importance des œuvres d'éducation ou de service aux personnes pour freiner l'avancée des fondamentalismes et vaincre les fanatismes, en particulier dans les pays à majorité musulmane, comme l'a souligné Sa Béatitude Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche de l'Église catholique copte d'Égypte. Les chrétiens ont un rôle à jouer dans la promotion d'un islam modéré, conforme aux intuitions de la déclaration d'Abu Dhabi signée par le Pape et le grand imam d'Al-Azhar, comme l'a fait remarquer le cardinal Louis Raphaël Sako, patriarche de l'Église catholique chaldéenne, de Bagdad.

De plus, les évêques de la Méditerranée ont appelé les responsables politiques et les autorités civiles à faire disparaître les causes de l'immigration que sont les inégalités économiques et les guerres entretenues par le commerce des armes. « L'Église doit se faire voix prophétique pour devenir la conscience de l'Europe », déclara à ce propos le cardinal Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg et président de la Commission des Évêques de la Communauté européenne.

S'agissant des personnes qui arrivent en Europe, fuyant la guerre et la misère – dont 20 000 sont mortes noyées entre 2013 et 2019 – Mgr Charles Scicluna, archevêque de Malte et Grand Prieur de l'Ordre pour la Lieutenance de ce pays, a souhaité que les Églises participent à « désarmer les cœurs et guérir de la peur », pour qu'un passage se fasse « de la xénophobie à la xénophilie ». Les évêques ont d'ailleurs précisé que parmi ces migrants ou réfugiés nombreux sont chrétiens et remplissent les Églises vides du Vieux Continent.

Afin de préparer les responsables futurs qui travailleront à la paix en Méditerranée, la réunion de Bari a produit le projet concret d'envoyer chaque année douze jeunes des Balkans, de Turquie, du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, se former à la citadelle de la paix, située dans le village de Rondine (<https://www.rondine.org/fr/qui-sommes-nous/>), près d'Arezzo, pour découvrir, à travers un difficile travail de cohabitation au quotidien, que derrière un éventuel ennemi il y a d'abord une personne.

COPYRIGHT FRANÇOIS WAYNE



Les communautés contemplatives du pourtour méditerranéen ont porté dans la prière cette rencontre qui s'est conclue par une messe en plein cœur de Bari, pendant laquelle le Pape François a plaidé pour « l'extrémisme de l'amour », devant 40 000 fidèles, insistant sur la nouveauté chrétienne qu'est l'amour des ennemis. « Aimer et pardonner, c'est vivre comme des vainqueurs. Nous perdrons si nous défendons la foi par la force. Le Seigneur répéterait, à nous aussi, les paroles qu'il a dites à Pierre à Gethsémani : « Remets ton épée au four-

reau » (Jean 18,11). Dans les Gethsémani d'aujourd'hui, dans notre monde indifférent et injuste, où il semble qu'on assiste à l'agonie de l'espérance, le chrétien ne peut pas faire comme ces disciples qui ont d'abord pris l'épée avant de s'enfuir. Non, la solution n'est pas de sortir l'épée contre quelqu'un et encore moins de fuir les temps que nous vivons. La solution est la voie de Jésus : l'amour actif, l'amour humble, l'amour jusqu'au bout (Jean 13,1) ».

François Vayne, à Bari

Visite aux rouleaux d'Exultet de Bari

Jeudi 20 février, les délégués de la rencontre "Méditerranée frontière de paix" ont visité la ville de Bari dans ses lieux les plus représentatifs : la Basilique-cathédrale de Sainte-Marie, la Basilique de Saint-Nicolas et le Musée diocésain où sont conservés les rouleaux d'Exultet.

Ces codex de Bari, datant des XI^e-XII^e siècles, représentent un seuil entre les deux âmes de la ville : latine et orientale. Ce sont des parchemins qui se déroulent autour d'un cylindre pour annoncer le chant de louange pendant l'offrande du Cierge pascal.

De l'ambon, le chantre exécutait le chant et les images qui se présentaient sur le rouleau, de l'autre côté du texte, faisaient apparaître aux fidèles le contenu de l'hymne. Les anges avec le Christ, la Mère Terre, l'Eglise rassemblée en prière constituent l'exorde. La succession des images du Christ qui remonte des enfers, du Christ Pantocrator, de la récolte de la cire des abeilles, de l'évêque et de l'empereur constituent le texte de l'Exultet dans la tradition méridionale de l'Italie. Qu'est-ce qui rend ces codex aussi suggestifs

et enthousiasme quiconque a la possibilité de les connaître ? La richesse des contenus est exprimée par la linéarité des images, des paroles, des mélodies dans un rite. Par exemple, l'idée d'une communauté toujours capable de se renouveler à travers la présence du Seigneur ressuscité est transposée dans le petit poème inspiré de Virgile sur les abeilles. Le texte souligne que les abeilles passent de fleur en fleur, pour les féconder dans leur acte d'amour, symbole d'une Eglise qui est mère en restant vierge. Les évêques ont pu reconnaître dans ces livres le rappel de leur service pastoral.



Don Michele Bellino, Prieur de l'Ordre à Bari, a fait visiter aux évêques le musée diocésain où se trouve un document historique datant de 1000 ans, utilisé liturgiquement pour célébrer la victoire pascale du Christ.



« Dociles à la vérité que nous témoignons et en marche avec les autres personnes de bonne volonté »

Le cardinal Ayuso et le premier anniversaire du Document sur la Fraternité humaine

Le 4 février 2019, le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmed al-Tayyeb ont signé le Document sur la Fraternité humaine pour la Paix mondiale et la Coexistence commune. Un an plus tard, nous réfléchissons sur l'importance du dialogue, en particulier en Terre Sainte, sur les thèmes clés traités dans le document et sur le rôle de l'Ordre dans ce domaine, avec le Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Eminence, quelles routes ouvre le document sur la Fraternité humaine signé par le Pape François et par le Grand Imam d'Al-Azhar al-Tayyeb il y a un an ?

Il faut tout d'abord rappeler que la déclaration d'Abou Dhabi s'est construite progressivement. Le Pape a commencé à établir une relation d'amitié avec le Grand Imam. La nécessité de faire quelque chose ensemble pour le bien de l'humanité et, dans le même temps, la coïncidence que les Emirats aient proclamé l'année de la tolérance et fondé un ministère de la tolérance pour promouvoir la coexistence, ont créé le contexte favorable.

Le document qui a été signé à Abou Dhabi a un caractère universel et s'adapte parfaitement à la réalité que l'on vit au Moyen-Orient. J'aime rappeler ce que disait à ce propos notre cher cardinal Tauran : "Le Moyen-Orient est un laboratoire", car dans la population locale on respire un profond



COPYRIGHT ELENA DINI

respect pour l'autre, un haut niveau de responsabilité civique et de solidarité, malgré les difficultés socio-politiques. La majeure partie du poids de l'accueil des réfugiés repose, par exemple, sur des pays comme le Liban et la Jordanie.

Au-delà de la version pessimiste, chaque citoyen et croyant est appelé à travailler pour le bien commun. Le document d'Abou Dhabi a tracé une Road Map dans cette direction. Fraternité, paix et coexistence sont les trois éléments essentiels à travers lesquels parcourir une voie d'intégration pour guérir les blessures du monde. L'unique remède qui peut guérir du populisme passe à travers la fraternité humaine qui nous unit. Les problématiques qui créent des difficultés et font obstacle au climat

de communion ont un caractère plus politique et idéologique.

Le document d'Abou Dhabi doit être proposé et reproposé sans cesse. Nous ne devons pas oublier que le Saint-Père a voulu le signer en personne : ce n'est donc pas exclusivement la déclaration d'une conférence. Il faut partir de sa présentation et le faire connaître, en particulier à travers les institutions éducatives et les écoles.

Quelle est la spécificité du dialogue en Terre Sainte ?

Le cœur de la Terre Sainte est la ville de Jérusalem et le Pape François, au cours de son voyage au Maroc en mars 2019, a voulu signer avec le roi Mohammed VI un document pour la protection et la défense de la ville de Jérusalem comme Ville Sainte, centre des trois religions monothéistes, en affirmant : « Nous considérons important de préserver la Ville Sainte de Jérusalem / Al Qods Acharif comme patrimoine commun de l'humanité, surtout pour les fidèles des trois religions monothéistes, comme lieu de rencontre et symbole de coexistence pacifique, où sont cultivés le respect réciproque et le dialogue ».

Si le cœur de cette terre, Jérusalem, vit une situation de dialogue, d'entente et de communion entre les juifs, les chrétiens et les musulmans, il peut faire rayonner la lumière dans toute cette région qui a vu ces communautés interagir de manières différentes.

Nous savons que l'on ne peut pas comprendre le Moyen-Orient sans les chrétiens, mais il n'est pas non plus possible de le faire sans le dialogue interreligieux. La spécificité de cette terre est l'ADN de la réalité que l'on vit ici.



Le cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, participait au premier anniversaire de la signature du Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale, début février 2020, à Abu Dhabi.

La question de la citoyenneté joue un rôle important pour permettre au dialogue de fleurir...

L'embryon de cette discussion de la part de l'Eglise catholique vient de l'appel du Synode du Moyen-Orient, où l'on demandait que les chrétiens ne soient pas considérés comme des citoyens de deuxième classe, mais comme des citoyens de plein droit. C'est à partir de là que s'est ensuite développé un dialogue sur ce thème et que je me suis personnellement engagé dans cette direction, pour affirmer qu'en tant que chrétiens nous ne voulons pas être protégés, défendus, tolérés. Nous voulons pleinement être des citoyens et travailler avec les autres pour le bien commun. C'est ce que le cardinal Tauran, lors de sa dernière visite en Arabie Saoudite (avril 2018), avait lui aussi eu moyen de partager.

De nombreux pas en avant ont été accomplis et l'on ne doit pas oublier les paroles de l'imam d'Al-Azhar à l'occasion de la signature du document d'Abou Dhabi, quand il a rappelé que, malgré les différentes communautés d'appartenance, nous sommes frères, pas des étrangers ou des personnes qui doivent être protégées.

La pleine citoyenneté est un élément fondamental pour préserver l'identité. Il est donc nécessaire de travailler avec respect et amitié pour le bien commun, comme le désire le Pape François, au-delà des différences religieuses et des questions de majorité et de minorité. Il s'agit d'un domaine où ne compte pas le nombre de personnes dans une

communauté ou dans une autre : chaque personne doit être respectée dans son individualité, bien sûr également ceux qui n'appartiennent à aucune tradition religieuse.

Quels sont les plus grands défis que vous voyez et quels sont les éléments d'espérance ?

Nous connaissons bien les difficultés et les aspects négatifs, mais je voudrais parler de ce qu'il y a de positif en invitant à l'optimisme. Je me rappelle de notre cher et regretté cardinal Tauran, qui face à tant de difficultés à caractère social, politique et économique, faisait toujours référence à la loi internationale. Beaucoup de nos conflits pourraient être simplement résolus en appliquant la loi.

Plus que parler des problématiques, je parlerais des richesses et du patrimoine culturel, historique liturgique et de coexistence dont cette région s'enorgueillit. Au Moyen-Orient, il est important de reprendre conscience du fait que nous sommes citoyens et croyants et, en tant que tels, nous devons construire la société en l'enrichissant avec les valeurs de nos traditions religieuses respectives, en passant de la diversité respectueuse à la communion des valeurs partagées, à partir desquelles nous pouvons recréer cette coexistence qui n'est pas de la tolérance, mais la capacité de vivre dans la diversité. Il est commun d'entendre parler des difficultés et des problématiques, mais mon expérience de missionnaire m'a enseigné que les personnes communes, en revanche, vivent souvent un esprit de proximité et de coexistence.

Le mot "dialogue" est souvent utilisé dans de nombreux contextes et de différentes manières. Comment le décririez-vous ?

Sur le site du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, nous avons choisi de mettre une phrase qui représente bien le dialogue : "Le dialogue demande de parler et d'écouter, de donner et de recevoir, la croissance et l'enrichissement réciproque. Il se fonde sur le témoignage de la propre foi, ainsi que sur l'ouverture à la religion de l'autre. Le dialogue n'est pas une trahison de la mission de l'Eglise, ni une nouvelle méthode de conversion au christianisme".

Le dialogue est une attitude existentielle qui nous ouvre à la réalité de l'autre. Je me rappelle le message que le Pape François nous a envoyé à l'oc-

casion du 50^e anniversaire de notre dicastère dans lequel, entre autres choses, il nous rappelait que nous devons devenir les compagnons de route de chaque être humain sur notre chemin vers la vérité. Comme le disait le Pape Benoît XVI, ce n'est pas nous qui sommes en possession de la vérité, c'est elle qui nous possède.

Nous nous rendons dociles à cette vérité dont nous témoignons, et nous nous mettons en chemin avec les autres personnes de bonne volonté. D'où la condamnation de tout type de prosélytisme qui va contre les principes fondamentaux de l'Eglise et des autres traditions. Nous devons avoir une solide formation sur notre tradition religieuse et une bonne information en ce qui concerne celle des autres.

Mgr Yohannis Lahzi Gaïd, secrétaire particulier du Pape François, est membre du Comité supérieur institué pour mettre en œuvre les objectifs du Document sur la Fraternité humaine, signé par le Pape avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmed al-Tayyeb, à Abu Dhabi le 4 février 2019.

Nous avons certainement la responsabilité d'avoir reçu un mandat de Dieu, mais notre vie doit être une annonce permanente. Nous devons nous demander comment nous sommes des témoins de la vérité : si nous le sommes de manière authentique, là se trouve Dieu. Il est vrai que, parfois, certains veu-



La rencontre à Abu Dhabi, un an après la signature du Document sur la fraternité humaine, a illustré cette phrase importante mise en évidence sur le site du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux : « Le dialogue demande de parler et d'écouter, de donner et de recevoir, la croissance et l'enrichissement réciproque. Il se fonde sur le témoignage de la propre foi, ainsi que sur l'ouverture à la religion de l'autre. Le dialogue n'est pas une trahison de la mission de l'Eglise, ni une nouvelle méthode de conversion au christianisme ».



lent imposer la seule note qu'ils savent jouer, mais nous ne devons pas oublier que si nous voulons faire un concert, le défi est de réunir les différentes notes pour créer une symphonie.

Comment pouvons-nous travailler plus concrètement pour mettre en pratique une attitude empreinte de dialogue dans nos réalités quotidiennes ?

En partant des points que nous avons en commun. L'invitation est de nous engager à construire une plate-forme humaine qui doit être soutenue par nos valeurs religieuses pour parvenir à un compromis commun qui nous conduise à faire le bien. Et ce doit être une activité constante, jour après jour, pas seulement liée à des événements, mais en nous rappelant que nous sommes responsables d'une nouvelle génération que nous sommes appelés à éduquer à la paix et à la coexistence. Le pro-

cessus est lent. Nous devons semer en silence, mettre en pratique, ne pas faire d'éclat.

Nous sommes appelés à être respectueux dans la diversité, à effectuer un discernement, à être honnêtes dans nos relations et à être crédibles dans ce que nous faisons ; celui qui agit ainsi rend témoignage. C'est comme une lampe sur le chandelier qui illumine partout, pour reprendre l'image évangélique. Comme le fait Jérusalem, la ville sainte. Nous souhaitons que cette lumière puisse parvenir dans le cœur de tous les êtres humains, afin de surmonter les obstacles qui nous divisent et pouvoir en revanche nous sentir frères et sœurs dans l'unique humanité que Dieu nous a donnée et que nous devons respectueusement accompagner, protéger, défendre, en respectant le dessein de Dieu envers chacun de nous.

L'Ordre du Saint-Sépulcre compte environ 30.000 membres dans le monde entier. Quel conseil voulez-vous leur faire parvenir ?

J'apprécie beaucoup le travail accompli et l'action de vos 30.000 membres qui soutiennent et aident les communautés locales en Terre Sainte. Au cours de mon expérience de mission, je me suis aperçu que j'ai donné toute ma vie et ma jeunesse au service de l'Eglise et, à présent, je me rends compte que j'ai beaucoup plus reçu que je n'ai donné. Je veux alors rappeler à ces 30.000 bienfaiteurs que ce qu'ils font est très généreux et je les invite à découvrir toujours plus ce qu'ils reçoivent du témoignage de ceux qu'ils soutiennent par leurs aides, car celui qui donne reçoit toujours.

Propos recueillis par Elena Dini

L'Ordre partenaire de la Congrégation pour l'éducation catholique

Dans le cadre du Pacte éducatif global suscité par le Pape François

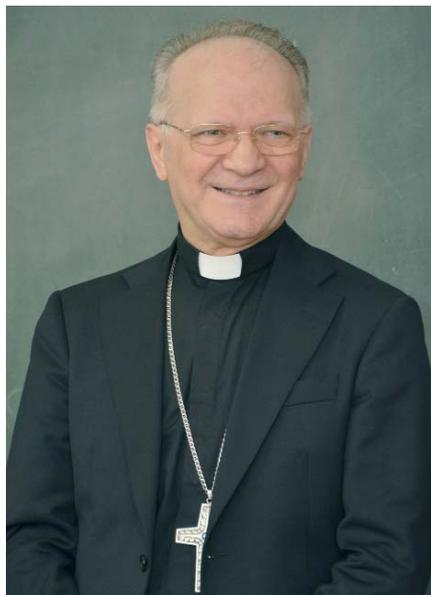
Le Pape François a invité tous ceux qui ont à cœur le thème de l'éducation à une rencontre qui aura lieu au Vatican en octobre 2020, pour adhérer à un pacte éducatif mondial. L'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, qui depuis des années a identifié l'éducation comme l'un des piliers de son engagement en Terre Sainte – à travers le soutien à des réalités comme le réseau des écoles du Patriarcat latin de Jérusalem et l'Université de Bethléem – sera l'une des institutions présentes dans le village mondial qui sera réalisé pour l'occasion.

Mgr Vincenzo Zani, secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation catholique, à laquelle a été confiée l'organisation de cette grande initiative, répond à nos questions.

Les institutions éducatives catholiques représentent un grand réseau mondial. De quels chiffres parlons-nous ?

Dans le monde, il existe 220.000 écoles catholiques et 1860 universités catholiques. 35-40% de la moyenne générale d'étudiants de nos institutions ne sont pas catholiques. Au Moyen-Orient, ces pourcentages peuvent être bien supérieurs, arrivant jusqu'à 98% de non catholiques. Si l'éducation en tant que telle est un instrument d'évangélisation et d'humanisation, l'éducation catholique devrait l'être encore davantage. Pour nous, en effet, ces institutions sont des instruments qui arrivent aux frontières et au-delà : elles sont dans l'Église, mais dans le même temps elles sont des instruments de dialogue à 360°.

Cette invitation du Pape à lancer un pacte éducatif mondial, nous pousse à dialoguer davantage



avec nos présences dans tous les territoires, en particulier là où existent des défis dans le dialogue entre juifs, chrétiens, musulmans dans un creuset de cultures, d'appartenances, d'identités et de communautés.

Pouvez-vous nous citer un exemple concret à propos de la contribution importante de l'éducation vécue ensemble dans cette région ?

Au Liban, il y a quelques années, j'ai participé avec le Patriarche à une rencontre avec les écoles catholiques. Une soirée avait été organisée, où se trou-

vaient des druzes, des musulmans, les diverses confessions chrétiennes. Et je voyais que le Patriarche avait des relations familiales et amicales avec tous. A la fin de la soirée, je lui ai présenté mes compliments pour la façon dont il entretenait ces relations. Il m'a répondu : "Nous avons tous été camarades d'école, nous avons grandi ensemble et cette relation nous l'avons créée et cultivée depuis cette époque". Dans une réponse de ce genre, on saisit ce que signifie l'éducation et l'école. Dans l'éducation, les différences coexistent et l'on grandit dans le respect des différences et dans l'aide réciproque.

Dans les écoles du sud du Liban, on arrive même à 98% de musulmans. On m'a parlé de l'accord qui est établi avec les familles des enfants musulmans, quand elles inscrivent leur fils ou leur fille dans une école catholique, dans le respect du projet éducatif chrétien. Parfois, m'a-t-on dit, les musulmans sont plus attentifs au respect du projet éducatif, parce qu'ils y voient une belle opportunité de croissance.

Bien souvent, il y a également un pourcentage



élevé d'enseignants non catholiques dans nos écoles, tout simplement parce qu'il n'y a pas d'enseignants disponibles, et seul le directeur ou la directrice est chrétien. Les évêques nous racontent que ces enseignants sont très fidèles à l'engagement pris et à l'orientation du projet éducatif. Cela porte des fruits également plus abondants, parce que tant les enseignants que les étudiants non chrétiens apportent ensuite chez eux l'effet de leur expérience dans le domaine éducatif catholique.

Comment interprétez-vous l'engagement de l'Ordre en Terre Sainte et en particulier dans le domaine de l'éducation ?

Nous voyons l'Ordre du Saint-Sépulcre, qui œuvre de manière particulière dans cette région du monde, comme un soutien. Un dialogue constant est nécessaire entre nos institutions et la réalité de l'Ordre. Dans divers cas, l'Eglise en Terre Sainte est sous pression, en difficulté et dans cette perspective, nous devons davantage renforcer notre collaboration. Je vois dans l'Ordre un instrument exceptionnel dans ce sens. L'Ordre est une institution avec une longue histoire qui peut aujourd'hui relancer sa mission de manière innovatrice, en répondant aux défis contemporains.

Le Pape François rappelait dans son message, en s'inspirant d'un proverbe

africain, que "pour éduquer un enfant, il y a besoin d'un village entier". Quels sont les pas importants à accomplir pour construire ce village mondial qui puisse fournir un espace approprié à la croissance des jeunes ?

Le message du Saint-Père (en vue de l'évènement autour du thème « Reconstruire le pacte éducatif mondial » qui se déroulera à Rome en octobre 2020), donne des pistes concrètes à parcourir. Il part du proverbe africain en rappelant que ce village doit être construit. L'horizon que le Pape François trace dans tout le message est une ouverture totale et il est la synthèse de ce qu'il a dit ces dernières années à propos de l'éducation, en parlant d'une éducation inclusive, de la culture du dialogue, d'abattre les murs, de construire des ponts, de dépasser les différences. Ce sont des expressions claires de sa pensée qui nous indiquent la direction pour construire le pacte éducatif. Une collaboration entre cultures, appartenances religieuses, ethniques, pour dépasser les différences et les difficultés.

Le Pape François nous enseigne à voir que dans l'action, nous rencontrons des positions différentes. En effet, la réalité est polyédrique, pas simplement

« Dans l'éducation, les différences coexistent et l'on grandit dans le respect des différences et dans l'aide réciproque », constate Mgr Vincenzo Zani, secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation catholique, dans le grand entretien qu'il nous a accordé.





part du caractère central de la personne. Cela implique parfois de changer notre approche éducative, en défiant les modèles trop formels et en invitant à considérer les langages éducatifs informels comme la musique et le sport. Quand on place la personne au centre, on écoute ses exigences, et cela demande une certaine flexibilité de la part des institutions. Pour accomplir ce pas, nous avons besoin d'une

sphérique, elle a de multiples facettes qui doivent être respectées sans les obliger à se niveler et se conformer.

En outre, le Saint-Père donne trois indications que nous avons prises en considération dans l'identification des thématiques particulières qui seront traitées dans le village. En premier lieu, le Pape

saine anthropologie. Eduquer signifie conduire par la main les enfants, les jeunes, dans la réalité totale avec ses diverses dimensions que nous ne devons pas ignorer, parmi lesquelles également la dimension transcendante. Si nous rejetons cette ouverture à l'absolu, alors nous arrivons au relativisme et nous ne savons plus dans quelle direction aller.

« Le service est un pilier de la culture de la rencontre », dit le Saint-Père dans son message en vue de l'évènement autour du thème « Reconstruire le pacte éducatif mondial » qui se déroulera à Rome en octobre 2020. Il s'agit de former des personnes responsables et disponibles à servir le bien commun.





Deuxièmement, le Pape souligne la nécessité d’avoir “le courage d’investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité”, à travers des projets à court, à moyen et à long termes. Nous vivons à une époque historique où tout change rapidement, mais n’oublions pas que l’éducation a d’autres rythmes, qu’elle a besoin d’une plus grande période de temps pour porter ses fruits.

Enfin, le Pape parle d’éducation au service. Nous devons former des personnes responsables et disponibles à servir le bien commun. “Le service est un pilier de la culture de la rencontre”, dit le Saint-Père dans son message. Dans le domaine de l’éducation, cela peut se traduire par le “service learning”, une méthode éducative qui invite les étudiants à développer des connaissances et des compétences à travers un service solidaire à la communauté. En ce qui concerne le monde de l’université, nous ne devons pas oublier de considérer la troisième mission de ces institutions après l’apprentissage et la recherche ; c’est-à-dire la confrontation avec la finalité poursuivie, qui devrait être celle du bien commun.

Nous nous approchons de la date choisie par le Pape François pour rencontrer au Vatican les divers interlocuteurs qui désirent travailler à un pacte éducatif commun. La Congrégation pour l’Education catholique, dont vous êtes le Secrétaire, a été chargée de l’organisation de cette

initiative. Comment se déroulera-t-elle ?

Nous travaillons à la réalisation d’un village pour l’éducation qui sera accueilli dans la zone de via della Conciliazione du 11 au 18 octobre 2020 et qui se concentrera sur quatre pôles principaux: les droits, l’écologie intégrale, la paix et la solidarité. Il y aura quatre emplacements et à chacun sera assignée l’une de ces thématiques ; au cours de la semaine, des événements et des tables rondes auront lieu. Des espaces seront également créés où projeter des vidéos et partager des témoignages et des bonnes pratiques.

Les personnes qui visiteront le village trouveront une ligne pédagogique, des propositions et des chemins. Il s’agira d’un laboratoire, riche de stimulations, qui ne vise pas à donner des re-

Le Grand Magistère de l’Ordre envisage d’inviter des jeunes de Terre Sainte (ici des étudiants de l’Université de Bethléem) à participer à l’évènement international sur le pacte éducatif commun organisé au Vatican, dont un des points de rencontre sera le Palazzo della Rovere, siège de l’Ordre du Saint-Sépulcre à Rome.

cettes, mais à fournir des éléments à concrétiser dans des contextes différents. Nous affronterons des questions vastes et importantes, comme le cyber harcèlement et l’intelligence artificielle pour que les enseignants, les ministères, ceux qui rédigent les lois réfléchissent sur les perspectives que l’on peut promouvoir pour un plus grand bien des jeunes.

Le Pape rencontrera sous forme plus réduite les représentants des religions; aura lieu ensuite une rencontre plus large dans la Salle Paul VI. Nous travaillons également à l’hypothèse d’une rencontre pour les autorités civiles engagées dans le secteur de l’éducation.

Propos recueillis par Elena Dini et François Vayne

Le cardinal Fernando Filoni, neuvième Grand Maître de l'Ordre

Le soutien total et fraternel du cardinal O'Brien à son successeur

Par décision du Saint-Père François, Son Éminence le cardinal Fernando Filoni a été nommé Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre le 8 décembre 2019, solennité de l'Immaculée Conception. Nous publions ici le communiqué officiel de Son Éminence le cardinal Edwin O'Brien, Grand Maître de l'Ordre depuis 2012, dont la fonction s'est donc achevée, quelques mois après qu'il ait atteint l'âge de 80 ans.

« C'est sans réserve et avec satisfaction que j'accueille la décision du Pape François de me remplacer en tant que Grand Maître de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Je suis particulièrement heureux que Sa Sainteté ait nommé Son Eminence le cardinal Filoni pour être mon successeur.

Mon privilège a perduré bien au-delà du moment où j'ai remis ma lettre de démission, il y a plus de cinq ans. Au fil de mes plus de huit années en tant que Grand Maître, ma foi personnelle et mon amour pour notre Eglise se sont approfondis à mesure que je constatais l'engagement de nos membres en faveur des objectifs de notre Ordre, exprimés dans différentes cultures et langues, tous profondément catholiques!

Je suis particulièrement reconnaissant envers les deux gouverneurs généraux aux côtés desquels j'ai servi, Leurs Excellences le professeur Agostino Borromeo et l'ambassadeur Leonardo Visconti di



Modrone. Nos collaborateurs au Grand Magistère et le service quotidien dévoué de notre personnel de bureau a largement contribué à la croissance continue de notre Ordre. Leur engagement envers nos lieutenances et la mission du Patriarcat latin a été indéfectible.

Enfin, je souhaite la bienvenue à Son Eminence

le cardinal Filoni en tant que notre Grand Maître. Sa longue et vaste expérience pastorale et administrative au service de l'Eglise universelle lui sera un atout précieux pour guider notre Ordre vers l'ave-

nir. Je lui offre mon soutien total et fraternel en priant pour l'intercession continue de Notre-Dame de Palestine».

Edwin cardinal O'Brien

Biographie du cardinal Fernando Filoni

Le Cardinal Fernando Filoni est né le 15 avril 1946 à Manduria (Tarante, Italie). Très vite sa famille s'est installée à Galatone (Lecce), d'où elle était originaire. Il a été au collège au petit séminaire de Nardò, puis au lycée à Molfetta, au Séminaire régional des Pouilles Pie XI, et a ensuite suivi des études de théologie à Viterbe au Séminaire Santa Maria della Quercia.

Il a été ordonné prêtre le 3 juillet 1970 à Galatone par Mgr Antonio Rosario Mennonna, évêque de Nardò. A Rome, il a fréquenté l'Université pontificale du Latran, obtenant une maîtrise de droit canonique, et l'Université d'Etat La Sapienza, où il a obtenu une maîtrise de philosophie ; à la Pro Deo (aujourd'hui Libre Université internationale des études sociales - LUISS) il a obtenu un diplôme en sciences et en techniques de l'Opinion publique, se spécialisant en journalisme. Au cours de la période où il a séjourné à Rome, il a été vicaire, s'occupant en particulier de l'éducation des jeunes et enseignant dans les lycées littéraires Vivona et Socrate.

Au terme de ses études, le Cardinal Vicaire de Rome, Ugo Poletti, lui proposa d'entrer à l'Académie pontificale ecclésiastique. Le 3 avril 1981, il occupa son premier poste diplomatique au Sri Lanka. Après trois ans il fut destiné à l'Iran (1983-1985). Il fut ensuite appelé à la Secrétairerie d'Etat, pour s'occuper des Organisations internationales. En 1989, il a été envoyé au Brésil jusqu'en 1992, lorsqu'il fut accrédité formellement aux Philippines en tant que Conseiller culturel, avec résidence à Hong Kong, où le Saint-Siège avait ouvert une

Mission d'étude pour suivre de près la situation de l'Eglise en Chine.

Le 17 janvier 2001, il fut élu au siège titulaire de Volturno, avec la dignité d'Archevêque, et nommé Nonce apostolique en Jordanie et en Irak. Il a reçu l'ordination épiscopale des mains du Pape Jean-Paul II dans la basilique vaticane le 19 mars 2001.

Il a été nonce à Bagdad (2001-2006) au cours des deux dernières années du régime de Saddam Hussein, puis durant la guerre et au cours des trois années suivantes, jusqu'au 25 février 2006, lorsque Benoît XVI le nomma Représentant pontifical aux Philippines (2006-2007).

Le 9 juin 2007, il a été nommé Substitut pour les affaires générales de la Secrétairerie d'Etat.

Le 10 mai 2011, le Pape Benoît XVI l'a nommé préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, le créant Cardinal le 18 février 2012, avec le titre de la Diaconie de Nostra Signora di Coromoto in San Giovanni di Dio. Le 26 juin 2018, le Pape François l'a coopté dans l'Ordre des évêques.

Le 8 décembre 2019, le Pape François l'a nommé Grand Maître de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem et préfet émérite de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Il est l'auteur de divers écrits, dont l'ouvrage "L'Eglise en Irak", traduit dans plusieurs langues.

Il est membre de plusieurs Congrégations, dont la Congrégation pour la Cause des saints où le Pape l'a dernièrement nommé le 1er février 2020.



L'accueil du Grand Maître au Palazzo della Rovere

Accompagné par le Gouverneur Général, Leonardo Visconti di Modrone, le cardinal Fernando Filoni, nouveau Grand Maître de l'Ordre, a été officiellement accueilli au Palazzo della Rovere, siège du Grand Magistère à Rome, le 16 janvier, au cours d'une cérémonie à laquelle participait son prédécesseur, le cardinal Edwin O'Brien.

Reçu à l'entrée par les plus hautes autorités de l'Ordre, le Grand Maître a rejoint la Salle du Trône, saluant les membres du Grand Magistère présents. Le cardinal O'Brien a ensuite prononcé des paroles de bienvenue, assurant son successeur du soutien loyal et enthousiaste de tous les Chevaliers et Dames dans le monde. "Notre noble Ordre remercie le Seigneur et notre Saint-Père de nous avoir accordé le privi-



lège de vous avoir comme nouveau guide! Vous représentez une vraie bénédiction pour notre Ordre", a-t-il conclu.

Avant de donner ensuite son premier discours public de nouveau Grand Maître, le cardinal Filoni a reçu l'investiture dans l'Ordre, des mains de son prédécesseur qui lui a remis les insignes de Chevalier de Collier. Après cette cérémonie, il a pu faire connaissance personnelle de tous les membres du staff, avant de rejoindre la chapelle pour un moment de prière silencieuse en compagnie du cardinal O'Brien.



Le cardinal Fernando Filoni a reçu les insignes de Chevalier de Collier des mains de son prédécesseur, le cardinal Edwin O'Brien, lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Rome, au Palazzo della Rovere, le 16 janvier 2020.



Accueil officiel du cardinal Fernando Filoni au Palazzo della Rovere, le 16 janvier 2020.



« Nous recommençons du Sépulcre vide du Christ »

Premier discours du nouveau Grand Maître



“Si tu savais le don de Dieu” (Jn 4,10)

Cette expression est tirée de l’Evangile de Jean.

Jésus se trouve dans le village de Sychar, en Samarie; le long de la route il y a un puits, celui que Jacob avait donné à son fils Joseph. Le puits fait venir en mémoire un sépulcre dans lequel la vie est cachée, l’eau, qu’il faut puiser.

Jésus, qui est las, voit une femme en train de puiser de l’eau et il lui demande à boire.

Une scène commune dans des régions où l’eau ne coule pas en surface et a besoin d’être puisée sous terre.

Dans le dialogue qui commence entre Jésus et la femme samaritaine, Jésus lui dit que, outre l’eau naturelle, il y a une ‘autre’ eau, qui provient d’une “source d’eau jaillissant en vie éternelle” (Jn 4,14), de même que Jésus dit qu’il a une ‘autre’ nourriture, “que vous ne connaissez pas” (Jn 4,32), faisant référence à celle apportée par les disciples qui étaient allés l’acheter au village; Jésus rencontre ensuite les habitants de Sychar, qui le reconnaissent comme “le sauveur du monde” (Jn 4,42). Voilà brièvement le récit de l’évangéliste Jean.

L’épisode susmentionné de la vie de Jésus me permet d’encadrer le sens du service auquel le Saint-Père m’a destiné; de donner un sens à ma présence parmi vous, d’appartenir à partir d’au-

jourd’hui à la grande famille de l’Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Je voudrais pouvoir dire que je suis presque comme le curé de cette grande ‘Paroisse’ présente sur tous les continents.

Nous avons tous besoin de puiser aux “profondeurs” – terme paulinien – de ce mystère de grâce qui nous permet de “connaître l’amour du Christ qui surpasse toute connaissance” (Ep 3,18-19).

Nous commençons aujourd’hui un nouveau chapitre de l’histoire de l’Ordre; une histoire riche d’événements et de gestes qui l’ont ennoblie.

Je renouvelle ma pensée reconnaissante à S.Em. le Cardinal Edwin O’Brien pour la charge qu’il a exercée jusqu’à présent avec compétence et générosité à la tête de l’Ordre. Merci Eminence !

Je salue toutes les personnes présentes : l’Assesseur, Mgr Tommaso Caputo, le Grand Magistère, S.Exc. Mgr Franco Croci, Grand Prieur de la Lieutenance pour l’Italie centrale, le Lieutenant général d’Honneur, S.E. M. Giuseppe Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto et tout le personnel.

Le nouveau Grand Maître, entouré du Professeur Agostino Borromeo, Lieutenant Général, et de l’Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, Gouverneur Général de l’Ordre du Saint-Sépulcre.





Le cardinal Filoni saluant Sœur Raffaella Petrini, F.S.E, son ancienne secrétaire à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, ainsi que Mère Shaun Vergauwen, F.S.E, cofondatrice des Sœurs Franciscaines de l'Eucharistie, cette dernière lui ayant fait la surprise de venir spécialement des Etats Unis lors de la cérémonie d'accueil du Grand Maître en janvier 2020.

Je désire vous assurer de mon engagement pour l'Ordre et de mon encouragement à tous. Nous avons tous besoin, pour marcher ensemble, de demander au Christ le don de 'son' eau et de 'sa' nourriture pour que notre chemin, et celui de chaque Dame et Chevalier, soit fidèle à la 'vocation' et au 'ministère' dans lequel nous nous sommes engagés.

En tant que Dames et Chevaliers, nous savons tous que nous avons une mission à accomplir; le 'noble idéal' que requiert la nature même de notre Institution ne peut nous faire défaut. Mais la 'noblesse', l'honneur auquel je me réfère ne provient pas, comme le dit saint Grégoire de Nazianze, évêque et docteur de l'Eglise, des "titres des parents ou des activités liées à leur vie, mais du fait d'être et de nous appeler chrétiens" (Discours 43,19-21).

En vérité, l'engagement pris vient de ce Sépulcre vide, c'est-à-dire de la Résurrection du Christ dont dérive toute connaissance profonde, aussi bien de la vie cachée et publique du Seigneur, que de ses paroles. Le sépulcre vide nous parle du Maître vivant, que l'Apôtre Thomas reconnaît et confesse son "Seigneur et Dieu" (Jn 20,28) et que l'Eglise est toujours appelée à annoncer et à témoigner à toutes les nations et en tous temps.

Une Dame et un Chevalier du Saint-Sépulcre recommencent toujours de là; et c'est de là que tire son origine l'engagement de vie, de spiritualité, de vie sociale et de participation aux besoins de la Terre Sainte. Et cela sera toujours notre point de départ et de référence.

Nous recommençons du Sépulcre vide du Christ, que tant de personnes vivent; mais seuls

Pierre, Jean, Marie de Magdala, Jeanne, Marie de Jacques et d'autres "virent et crurent" (Jn 20,8). Nous pourrions les considérer les premiers Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre. Nous sommes les héritiers de ces témoins; et c'est précisément en cela que nous sommes aujourd'hui des témoins et que nous donnons un sens à notre participation à l'Ordre.

Avant de conclure ces paroles, permettez-moi d'adresser un salut affectueux à mes plus proches collaborateurs de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et des Œuvres pontificales missionnaires, ici présents: S.Exc. Mgr Protasio Ruggambwa, S.Exc. Mgr Giovanni Pietro Dal Toso, le P. Ryszard Szmydki, O.M.I., Mgr Ermes Viale, Chef de bureau de l'administration, et Sœur Raffaella Petrini, F.S.E. Je remercie aussi Mère Shaun Vergauwen, F.S.E, cofondatrice des Sœurs Franciscaines de l'Eucharistie, qui me fait la surprise d'être venue spécialement des Etats Unis. Mes très chers amis, je vous remercie de tout cœur. Et que Dieu vous bénisse.

Merci à tous.



Les autorités de l'Ordre, notamment le Chancelier Alfredo Bastianelli et l'un des membres éminents de la présidence du Grand Magistère, Saverio Petrillo, ont chaleureusement accueilli le Grand Maître, accompagné du Gouverneur Général, au Palazzo della Rovere.

« La racine de notre mission en Terre Sainte »

Première grande célébration présidée par le neuvième Grand Maître

Le cardinal Fernando Filoni a souhaité célébrer une messe le 1er février 2020, dans l'église Santo Spirito in Sassia, située en face du Palazzo della Rovere, siège du Grand Magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre, pour commencer dans la prière sa mission de Grand Maître. Les plus hauts dignitaires de notre institution pontificale, des Lieutenants italiens et des Chevaliers et Dames de Rome, ainsi que de nombreux membres et amis de l'Ordre, se sont rassemblés autour de lui dans cette église comble pour l'occasion, afin de confier au Seigneur son ministère ainsi que le chemin de l'Ordre dans les années qui viennent.

Après la célébration eucharistique, Son Eminence a tenu à rencontrer tous les participants au Palazzo della Rovere, saluant chacun personnellement.

Nous publions ici l'homélie « programatique » prononcée par le Grand Maître :

Chers frères et sœurs dans le Christ,

J'ai souhaité, dès les premiers instants de ma nomination à la tête de notre Ordre, vous rencontrer pour prier et demander à Dieu le don de la lumière et de sa grâce.

En m'interrogeant sur notre mission spéciale ou notre appel dans l'Église, je me suis souvenu des passages évangéliques dans lesquels

est narrée la vocation des disciples de Jésus : avec eux, en effet, Il a instauré une relation humaine profonde et le chemin de leur enseignement et de sa révélation. Dans l'Évangile selon saint Matthieu, il est dit que le Seigneur « vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André [...] Jésus leur dit : « Venez à ma suite [...] De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean [...] ils le suivirent » (Mt 4, 18-19.21.23) ; « Jésus [...] vit (aussi) un homme [...] assis à son bureau de collecteur d'impôts. Il lui dit : « Suis-moi ». L'homme se leva et le suivit » (Mt 9,9). Jésus rencontre chacun d'entre eux là où leur vie les a menés et leurs regards se sont croisés pour toujours.

Ainsi, j'aime à penser que notre appel dans l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est aussi le fruit d'une rencontre et d'un appel pour lequel nous avons été, pour ainsi dire, scrutés et choisis ; de la même manière que Marie de Magdala près du sépulcre vide, là où le regard et la voix inimitables de Jésus ressuscité la poussèrent immédiatement à crier : « *Rabbouni !* », c'est-à-dire Maître, car ce



Nombreux étaient les Chevaliers et Dames venus prier aux côtés du nouveau Grand Maître, le 1er février 2020, dans l'église Santo Spirito in Sassia, face au siège du Grand Magistère.

n'était pas le jardinier, mais le Maître vivant ! (cf Jn 20,14-17). Mais quelle inquiétude, quelle agitation du cœur et de l'esprit !

Nous pouvons dire la même chose de Paul, qui, alors qu'il se rendait à Damas pour arrêter les chrétiens, fut scruté en son for intérieur par le Seigneur ; de cette expérience, de cette rencontre avec le Ressuscité, lui, le persécuteur, perçut la grâce et obtint la force qui changea sa vie, faisant de lui le plus grand prédicateur parmi les païens.

Chers Dames et Chevaliers du Saint-Sépulcre, penser que chacun a été regardé et aimé par le Seigneur à un moment particulier de sa vie et que son regard a marqué notre cœur nous permet de réfléchir sur le sens de notre appartenance à l'Ordre.

Nous y appartenons non pas parce que nous en avons hérité par notre lignée ou notre classe, mais parce que nous avons été appelés par Celui qui a marqué le tournant de l'histoire de l'homme ; nous pourrions dire que le « Sépulcre vide » est le point et le lieu où se croisent l'histoire de la fin « ignominieuse » et « injuste » infligée à un homme qui avait fait du bien, un homme devenu toutefois gênant aux yeux des dirigeants religieux et du pouvoir de Rome, et l'histoire de Pierre, Jean, Marie de Magdala et d'autres qui constatèrent que le sépulcre était vide, mais surtout qui reconnurent Jésus ressuscité. Cette histoire continue jusqu'à nous ; elle n'est pas finie.

Devant ce sépulcre vide et par la rencontre avec le Christ vivant a eu lieu la plus grande transformation de l'humanité qui a ouvert des perspectives inimaginables sur la cohabitation entre les peuples, les relations sociales, les dimensions de l'esprit, le sens de l'existence. L'histoire ne sera jamais plus comme avant. Les êtres humains se retrouvaient jugés par le mystère de la croix et de la résurrection : l'amour était réhabilité, le bien et le mal connaissaient une ligne nette de séparation, la grâce et la vérité, montrées par le Christ, révélaient le visage miséricordieux de Dieu (cfr. Jn 1,17-18).

C'est par la découverte du sépulcre vide, qui avait suscité la stupeur et la consternation, puis par la rencontre avec le Ressuscité, qui redonnait la paix intérieure et procurait une joie immense (cf Jn 20,20), qu'a commencé l'aventure de la foi « chrétienne ».

Pour nous, il est toujours utile de réécouter le témoignage fort de Pierre et des autres disciples, qui, à Thomas incrédule, crièrent : « *Nous avons vu le Seigneur !* » (Jn 29,25) ; c'est justement de cette incrédulité, dans laquelle se mêlaient l'humiliation et la foi, que naquit la dernière béatitude de Jésus qui accompagne la vie de chaque croyant : « *Heureux ceux qui croient sans voir vu* » (Jn 20,29).

C'est avec cette même foi, humble et rassurante, dans le Ressuscité, que, en accord avec l'Évangile d'aujourd'hui, nous voudrions alors entrer dans la barque dont parle ce dernier ; il ne s'agit pas d'une barque matérielle mais de la barque de la vie qui navigue dans l'inquiétude du cœur et de l'esprit : peu importe si durant la tra-



« En tant que Dames et Chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem, nous repartons du même lieu que celui duquel repartirent vers le monde Pierre, Jean, Marie de Magdala et les autres ; c'est-à-dire, de ce sépulcre vide et de la rencontre avec le Christ, notre espérance et notre joie intime, nous savons qu'Il donne du sens à notre existence et nous serons les témoins du Seigneur vivant », a déclaré le cardinal Filoni lors de la première messe qu'il célébra publiquement en tant que Grand Maître.



« Nous ne devons jamais oublier que la charité et la solidarité définissent l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre et nous sommes honorés de ces attributs qui sont les nôtres pour agir en faveur de l'Église patriarcale de Jérusalem » (Cardinal Fernando Filoni).

Ces finalités dans leur ensemble nous ramènent à la racine néo-testamentaire de notre mission en Terre Sainte. Nous savons que les premiers chrétiens d'Antioche, à cause de la

versée qu'est notre vie ce sera parfois le calme plat et que cette dernière nous apparaîtra comme vide de sens ; peu importe si nous sommes secoués comme dans une tempête par un vent impétueux et destructeur ; peu importe même si parfois nous avons le sentiment que la barque semble se renverser ou paraît se remplir d'eau, et que la peur nous pousse à crier : « *Nous sommes perdus* » (Mc 4,38), si le Ressuscité est avec nous.

Avoir le Ressuscité dans la petite barque de notre vie ou dans la grande barque de l'Église, savoir qu'Il a promis de nous garder du Mauvais (cf Jn 17,15) et dans la vérité (cf Jn 17,17), cela est pour nous la garantie et la certitude qu'au moment opportun Jésus sera là pour menacer les vagues et criera au vent : « *Silence, tais-toi !* » (Mc 4,39).

En tant que Dames et Chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem, nous repartons du même lieu que celui duquel repartirent vers le monde Pierre, Jean, Marie de Magdala et les autres ; c'est-à-dire, de ce sépulcre vide et de la rencontre avec le Christ, notre espérance et notre joie intime, nous savons qu'Il donne du sens à notre existence et nous serons les témoins du Seigneur vivant.

À vous tous ici présents, et à toute la grande famille des Dames et des Chevaliers du monde, je vous adresse alors mon salut très cordial, mon estime et ma prière. Notre existence dans la vie de l'Église, reconnue plusieurs fois par les souverains pontifes, a pour objectif d'assurer que sur cette Terre, où sont présents tant de lieux sacrés, l'Évangile continue à rayonner et que les œuvres de charité, le soutien aux institutions culturelles et sociales et la défense des droits de ceux qui y vivent perdurent.

grande famine survenue dans les années 49-50 « sous l'empereur Claude », avec un zèle remarquable « *décidèrent d'envoyer de l'aide, (en offrant) chacun selon ses moyens, aux frères qui habitaient en Judée* » ; ainsi ils envoyèrent de l'aide « *par l'intermédiaire de Barnabé et de Saul* » (Ac 11,27-30). Ce fut un geste de grande solidarité, tous comme ceux que Paul avait sollicités également auprès des Églises de Galatie et de Corinthe (1Co 16,1-4) et auprès des chrétiens de Macédoine ; ces derniers, en dépit de « *leur extrême pauvreté* », avaient fait preuve d'une grande générosité : « *Ils y ont mis tous leurs moyens, et davantage même, j'en suis témoin, écrit l'Apôtre dans sa Deuxième lettre aux Corinthiens, spontanément, avec grande insistance, ils nous ont demandé comme une grâce de pouvoir s'unir à nous pour aider les fidèles* » (2Co 8,1-6). Quelle attitude généreuse que de vouloir prendre part à l'aide des chrétiens en Palestine !

Dans tous ces gestes, chers frères et sœurs dans le Christ, nous trouvons, j'aime à le répéter, la racine de nos actions et la mission que les souverains pontifes ont voulu nous confier. Nous ne devons jamais oublier que la charité et la solidarité définissent l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre et nous sommes honorés de ces attributs qui sont les nôtres pour agir en faveur de l'Église patriarcale de Jérusalem et de nos nombreux frères et sœurs dans le besoin qui vivent sur cette terre ; Terre bénie par le Très-Haut, mais qui a aussi besoin de paix.

Merci pour votre présence ; merci pour votre générosité. Merci pour votre prière. Que la Bienheureuse Vierge Marie, Reine de Palestine, vous protège, nous nous confions à elle, et que le Très-Haut vous bénisse. Amen.

La première Investiture présidée par le cardinal Fernando Filoni



C'est à Rome, pour la Lieutenance de l'Italie centrale, que le nouveau Grand Maître a procédé à sa première cérémonie d'investiture, choisissant à cette occasion de mettre en valeur le baton pastoral en remplacement de l'épée, afin de davantage manifester la vocation spirituelle des Chevaliers et Dames appelés à suivre le Christ. (Photos Osservatore Romano)



« Parler d'un "Ordre honorifique" est erroné »

Rencontre avec le Cardinal Fernando Filoni, nouveau Grand Maître de l'Ordre

Eminence, dans quel esprit affrontez-vous cette nouvelle responsabilité de Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre que le Pape vous a confiée le 8 décembre dernier ?

Au cours de ma vie de service à l'Eglise, tout d'abord comme vicaire à Rome (neuf ans), puis au service du Siège apostolique (pendant presque quarante ans), j'ai appris à aimer chaque réalité à laquelle j'ai été destiné. Parmi celles-ci, je ne peux que souligner les missions ecclésiales au Proche-Orient. En Iran (à l'époque de la guerre Iran-Irak), en Irak et en Jordanie (2001-2006). En Jordanie, en particulier en tant que territoire où les prophètes, Moïse, Jean-Baptiste, puis Jésus avaient prêché, j'ai été frappé par ces liens uniques avec l'Histoire Sainte. Je n'aurais jamais imaginé revenir pour m'en occuper après avoir été nommé à la tête de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Il m'a semblé revenir à un 'amour' que je n'avais jamais oublié.

Le jour de votre nomination, il a été écrit sur les réseaux sociaux que la charge de Grand Maître de l'Ordre est honorifique. Que répondez-vous à cette affirmation? Et plus généralement, de quelle manière l'appartenance à l'Ordre n'est-elle pas simplement un honneur pour ses membres ?

Je pense que l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem développe deux dimensions, généralement ignorées également par les médias. L'Ordre a assurément une histoire séculaire. S'arrêter à cela me semble réductif et de toutes façons incomplet.



L'Ordre est aujourd'hui une grande famille de bénévoles (trente mille), présents dans le monde entier, qui, grâce à leur contribution volontaire, permettent qu'en Terre Sainte les lieux les plus sacrés pour la Chrétienté ne restent pas seulement des musées, mais qu'ils aient une vie. Cette vie a deux niveaux: le premier est lié aux Chrétiens qui y habitent; dans ce sens, les dons des membres de l'Ordre servent pour subvenir à des familles pauvres, à des écoles primaires et secondaires, à l'Université de Bethléem, à des institutions médicales, et aujourd'hui également aux réfugiés. Le deuxième permet aux pèlerins du monde entier de trouver tous les lieux les plus sacrés adaptés à leur pèlerinage. Tout cela en harmonie avec le Patriarcat catholique de Jérusalem qui a autorité sur Israël, la Palestine et la Jordanie. En conclusion, parler d'un "Ordre honorifique" est erroné.

Votre grande expérience au service de l'Eglise est une chance pour l'Ordre, en particulier parce que vous connaissez le Moyen-Orient,

ayant été Nonce en Jordanie, en Irak et en Iran. Quels sont les souvenirs les plus vifs que vous conservez de cette partie du monde et comment pensez-vous qu'à long terme l'Ordre puisse contribuer à y favoriser la paix ?

La paix est le fruit de la collaboration entre les parties. Travailler en faveur de celle-ci et la voir souvent compromise est frustrant. Mais la paix se nourrit du respect des droits de tous : je pense en particulier à celui des personnes qui habitent la Terre Sainte (mais on peut dire la même chose à propos de tout le Moyen-Orient). Le problème commence là où on laisse grandir les préjugés de supériorité, le manque de compréhension historique, le rejet d'une réalité complexe qui demande à tous patience et dialogue. Si nous pensons à l'héritage des valeurs qui nous rassemblent, et pas seulement spirituellement – juifs, musulmans et chrétiens – nous découvrons effectivement ce qui nous unit et avant tout l'unicité de Dieu qui, comme Père, s'est révélé dans cette terre. Un Dieu qui n'accorde pas de préférences (tout en respectant les diversités) et au nom duquel on ne peut pas se combattre et tuer. Les guerres violentes et les inimitiés qui de façon répétée ensanglantent la Terre Sainte (et le Moyen-Orient) ne peuvent trouver de justification ni en Dieu, ni dans une Terre qui appartient en premier lieu au Dieu de la Révélation.

L'Ordre est peu connu, parfois victime de préjugés, alors que sa mission en faveur de l'Eglise Mère en Terre Sainte est essentielle. Qu'attendez-vous, Eminence, de la part des trente mille membres de l'Ordre pour qu'ils communiquent une image plus juste de leur vocation à la sainteté et de l'important service qu'ils rendent à l'Eglise ?

Les préjugés tuent la vérité. Ils se nourrissent aussi souvent d'ignorance. Toutefois, c'est à nous qu'il revient, en particulier aux Membres de l'Ordre, de travailler pour les faire diminuer et, nous le souhaitons, disparaître. J'espère que mes paroles susciteront également le désir d'une meilleure connaissance de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Je voudrais ici souligner que l'on n'accède pas à l'Ordre grâce à la famille à laquelle on appartient ou à son milieu social. L'Ordre accueille aujourd'hui des



La vie d'un Chevalier et d'une Dame est "christologique", c'est-à-dire centrée sur le mystère de Jésus, selon l'enseignement de saint Paul (1 Co 15,14). Ainsi les membres de l'Ordre s'engagent concrètement en Terre Sainte au service de leurs frères et sœurs les plus fragiles et les plus petits.



personnes qui acceptent dans leur vie l'idéal d'une vie chrétienne qui a ses racines dans un sépulcre vide, à côté duquel on rencontre Jésus vivant, ressuscité. La vie d'un Chevalier et d'une Dame est "christologique", c'est-à-dire centrée sur le mystère de Jésus, selon l'enseignement de saint Paul (1 Co 15,14) : "Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi". En outre, dans leur vie, le point le plus concret est, de manière significative, la participation au soutien des lieux, des œuvres et de leurs frères et sœurs in-

digents de Terre Sainte. Les trente mille membres présents dans le monde constituent ainsi une grande famille ou, si l'on veut, une grande "paroisse".

L'Ordre est une institution pontificale, qui est donc liée de manière intrinsèque au Saint-Siège. Quels sont, selon vous, les événements de la vie ecclésiale auxquels les Chevaliers et les Dames devraient être très attentifs, de manière à marcher toujours plus en communion avec l'Eglise universelle ?

Je ne reviendrai pas sur ses antiques origines historiques. L'Ordre a effectivement toujours bénéficié de la protection du Siège apostolique, au point que lorsqu'il fut rétabli, Pie X (1907) voulut lui-même se réserver le titre de Grand Maître de l'Ordre. Pie XII (1940) attribua ensuite le titre à un cardinal et c'est encore le cas aujourd'hui. Il existe donc un lien étroit entre le Siège apostolique et l'Ordre. C'est pour cette raison que parmi les finalités de celui-ci, outre le zèle pour la vie chrétienne de ses membres, outre le soutien aux œuvres de Terre Sainte, se trouve également celui de la propagation de la foi à travers le témoignage personnel de vie et la défense des droits de l'Eglise catholique dans cette Région, dans le respect des droits dus à chaque entité favorisant la coexistence pacifique de tous. C'est pourquoi l'Ordre est sensible aux enseignements du Souverain Pontife en développant l'harmonie et l'assistance dans cette Région.

Propos recueillis par François Vayne

COPYRIGHT GENNARI



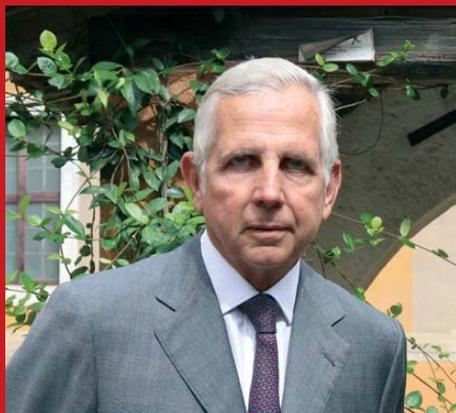
Les membres de l'Ordre, qui vont régulièrement en pèlerinage sur les lieux où le Christ est mort et ressuscité, ont pour mission de propager la foi à travers le témoignage personnel de vie et la défense des droits de l'Eglise catholique en Terre Sainte.



COPYRIGHT GENNARI

Deux nouveaux membres du Grand Magistère

Deux nouveaux membres rejoignent le Grand Magistère, c'est à dire le conseil international du Grand Maître, qui se réunit deux fois par an à Rome autour des dossiers d'actualité concernant l'Ordre. Leopoldo Torlonia dei Duchi di Poli e Guadagnolo, italien,



est le président du "Circolo San Pietro", association de solidarité envers les plus pauvres fondée à Rome en 1869. Dominique Neckebroeck (à droite sur notre photo) ancien Chancelier de la Lieutenance pour la France, est très engagé au service des projets de l'Ordre en Terre Sainte. Nous leur souhaitons une activité féconde aux côtés du Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone et de tous les responsables de l'Ordre.

Enric Mas nommé Vice-Gouverneur Général pour l'Amérique centrale et du sud

Le Grand Maître a nommé Enric Mas Vice-Gouverneur Général pour l'Amérique centrale et du sud, une nouvelle fonction qui a été créée. Enric Mas considère que le mot-clé de ce rôle est "service" : « Là où il n'y a pas de Lieutenances, il s'agit d'en encourager la fondation, et là où il y en a, d'être à leur service en fournissant tout le soutien nécessaire ». « Le fait d'avoir exercé le rôle de Lieutenant – a poursuivi Enric Mas – m'aide à comprendre leurs besoins et leurs attentes, car les questions que les Lieutenants doivent affronter sont les mêmes que j'ai dû moi

aussi gérer ». Le Vice-Gouverneur Général pour l'Ibéro-Amérique a commencé son mandat à la

fin de juin 2019 et il voit de nombreuses possibilités pour l'avenir : « L'Amérique latine est plus qu'un continent et offre de grandes opportunités de croissance dans tous les secteurs. C'est une région où l'Ordre du Saint-Sépulcre peut certainement continuer à se développer ».



Le nouveau Vice-Gouverneur Général pour l'Amérique centrale et du sud, Enric Mas.

Une année fructueuse

La Consulta quinquennale a stimulé l'activité de l'Ordre

L'Ordre du Saint-Sépulcre a terminé l'année 2019 avec un résultat particulièrement encourageant puisque le total des donations s'élève à une somme supérieure à l'année précédente ce qui permettra de soutenir efficacement la présence chrétienne en Terre Sainte, spécialement à travers les oeuvres et les projets du Patriarcat Latin de Jérusalem.

La collaboration avec le Patriarcat est toujours plus étroite et confiante autour de projets plus proches des personnes, en particulier depuis la nomination de Sami El-Yousef, comme directeur de l'administration, par Mgr Pierbattista Pizzaballa, Administrateur Apostolique depuis trois ans. Au Grand Magistère, de nouvelles règles administratives strictes ont permis de faire des économies conséquentes. Par ailleurs de nouveaux membres du Grand Magistère et de nouveaux Lieutenants apportent une contribution spécialement constructive pour l'activité de l'Ordre. L'action de coordination des Vice-Gouverneurs a été très efficace et grâce à la nomination d'un quatrième Vice-Gouverneur expressément dédié à l'Amérique latine, l'Ordre se développera sur ce grand continent si important pour l'avenir de l'Eglise.

De plus des problèmes de coordination locale ont été réglés dans certaines lieutenances et la situation de l'ancien hôtel Columbus est enfin clarifiée. Sur ce dossier précisément une commission internationale du Grand Magistère travaille à choisir une nouvelle gestion de l'établissement en vue d'une aide supplémentaire destinée à la Terre Sainte. En attendant, des événements sont régulièrement organisés au Palazzo della Rovere, comme les journées du patrimoine italien avec le FAI, des conférences de haut niveau ou encore des dîners de bienfaisance, tels que celui organisé après le concert de Noël au Vatican. D'importantes restaurations ont été effectuées sur les fresques des salles principales.

De nouveaux statuts de l'Ordre sont sur le point d'être approuvés par le Pape, et un nouveau Grand Maître, qui connaît bien le Moyen-Orient,



Accompagné de Donata Krethlow-Benziger, Lieutenante pour la Suisse, le Gouverneur Général Leonardo Visconti di Modrone a été invité à parler de l'Ordre sur la chaîne catholique italienne TV2000. De plus en plus de médias s'intéressent à l'activité de l'Ordre, qui gagne à être connue.

prend désormais la tête de notre institution pontificale.

Je voudrais adresser une salutation respectueuse et reconnaissante à notre nouveau Grand Maître, Son Éminence le Cardinal Fernando Filoni, qui depuis son arrivée le mois dernier m'a soutenu et encouragé

dans mon travail quotidien. Mon petit travail est rendu grand par l'attention et la bienveillance avec lesquelles il le suit. Et je voudrais ajouter qu'une recommandation, dès notre première rencontre, m'a frappé et a été mon guide et mon orientation : le parallèle entre notre action en Terre Sainte et celle des Œuvres Pontificales Missionnaires, où notre mission en présence des peuples de confessions différentes et de situations complexes et de souffrance, ne doit pas être "ad gentes" mais doit être "inter gentes", car partout où nous nous trouvons opérant nous devons être présents avec nos valeurs, avec les valeurs de l'Évangile. Ce prin-



Le Gouverneur Général devant l'entrée de la basilique du Saint-Sépulcre, lors d'un pèlerinage en Terre Sainte avec le staff du Grand Magistère, en février 2019.

présence chrétienne dans les lieux où notre Seigneur est né, a vécu, est mort et ressuscité, mais aussi pour favoriser ce dialogue, cette coexistence pacifique, ce respect qui sont les prémisses nécessaires à un avenir de paix dans ces terres tourmentées. Et pour ce faire, nous n'avons pas à effectuer une action épisodique déconnectée ; nous devons opérer selon une stratégie précise, une analyse des priorités, une planification minutieuse des temps et des lieux.

Il est clair dans l'esprit des responsables de l'Ordre que la Consulta 2018 a favorisé la plupart des succès constatés en 2019, ayant permis une meilleure synergie entre le Grand Magistère, les Lieutenances, les membres et les amis de l'Ordre, à travers une communication interne et externe plus intense.

Je félicite tous les acteurs de ces progrès, en encourageant chacune et chacun à maintenir l'effort, dans l'esprit fraternel qui caractérise notre famille spirituelle.

Leonardo Visconti di Modrone

Gouverneur Général de l'Ordre du Saint-Sépulcre

cipe est très important et doit déterminer toute la stratégie de notre action caritative, qui se concentre donc aujourd'hui en Terre Sainte sur la formation des jeunes, dans l'action pastorale et l'activité humanitaire, au bénéfice de ces populations, au-delà de leur foi religieuse, afin de maintenir vivante la

L'Ordre du Saint-Sépulcre se développe en Amérique centrale et du sud

Vers une première réunion de tous les lieutenants latino-américains

L'Amérique centrale et l'Amérique du Sud forment un continent immense aux racines chrétiennes profondément ancrées qui mérite que tout soit mis en œuvre pour un développement accru et une valorisation authentique de la présence de notre Ordre. Contrairement aux autres zones géographiques, comme l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie-Océanie, le continent sud-américain ne bénéficiait pas jusqu'à présent de la coordination d'un responsable dédié au sein du

Grand Magistère. Dans l'optique de valoriser le potentiel de cet immense territoire, la fonction de Vice-Gouverneur pour l'Amérique du Sud a été créée, et le rôle confié à Son Excellence Enric Mas, auparavant Lieutenant pour l'Espagne orientale. Le nouveau Vice-Gouverneur a pu mettre immédiatement à profit sa grande expérience et ses connaissances internationales auprès de ses frères du continent latino-américain en mettant au point avec le Gouverneur Général Leonardo Visconti di



Le Gouverneur Général à Mexico durant l'été 2019, entouré du Lieutenant pour le Mexique d'alors et de son actuel successeur.

Modrone un plan d'action, au cours de leurs visites au Mexique, en Argentine et au Brésil, durant l'été 2019.

■ LE MEXIQUE

Au Mexique, la Lieutenance souffrait depuis un certain temps d'une crise qui semblait irréversible. En décembre 2017, avec la visite du cardinal Grand Maître, du Lieutenant Général et du Gouverneur Général, sans oublier la nomination de Gustavo Rincón Hernandez à la fonction de Régent, les bases d'un processus de renaissance ont été posées. Le 29 juillet 2019, le Gouverneur Général, sur invitation du Lieutenant-Régent, a effectué une visite dans la ville de Mexico, pour faire le point avec ce dernier et avec le Grand Prieur, le cardinal Norberto Rivera Carrera, sur le travail accompli et les actions suivantes à réaliser. Plus particulièrement, en prenant en compte l'âge avancé de Gustavo Rincón, il convenait de définir les modalités de sa succession par un nouveau lieutenant expérimenté, mais plus jeune, qui puisse relever le grand défi du travail de reconstruction entamé et

en assurer la continuité. Le choix s'est porté sur le confrère Guillermo Macías Graue, un professeur polyglotte jouissant d'une expérience internationale acquise dans des universités prestigieuses, dont la Grégorienne à Rome, Salamanque, et Jérusalem. En novembre, à l'occasion de la cérémonie d'investiture, il a pris la direction de la Lieutenance, tandis que Gustavo Rincón, en reconnaissance du travail remarquable accompli, a été nommé Lieutenant d'Honneur. En commentant la rencontre avec le Gouverneur Général, le cardinal Rivera a défini le processus ainsi engagé comme une authentique « résurrection » de la Lieutenance.

■ L'ARGENTINE

Les 20 et 21 août 2019, le Gouverneur Général et le Vice-Gouverneur Général Enric Mas ont effectué une visite en Argentine. Ils ont ainsi participé à la cérémonie d'investiture à Buenos Aires célébrée par le Grand Prieur, Mgr Héctor Aguer, et rencontré le Lieutenant Francisco Ramos Mejía et



Le Gouverneur Général lors d'une réunion à Buenos Aires, à laquelle ont participé Mgr Héctor Aguer, le Grand Prieur de la Lieutenance pour l'Argentine (assis à la droite du Gouverneur Général sur notre photo), accompagné de deux ecclésiastiques, ainsi que le Lieutenant Juan Francisco Ramos Mejía, (debout près du Grand Prieur) et le Vice-Gouverneur Enric Mas (assis à droite).



L'investiture de nouveaux membres de l'Ordre en Argentine, pays d'origine du Pape François, a été l'un des grands moments de la visite du Gouverneur Général en Amérique latine au cours de l'été. Les Chevaliers et Dames d'Argentine ont à coeur de s'impliquer toujours davantage dans la vie de l'Eglise locale.

les dirigeants des Lieutenances dans cette ville. Ce second voyage répondait à plusieurs objectifs, dont celui de faire en sorte que les dirigeants de l'Ordre agissent en parfaite harmonie avec les orientations du Grand Magistère à Rome et avec l'épiscopat local, en suivant les directives du Saint-Père. Les difficultés de communication n'ont pas facilité la vie de l'Ordre ces derniers temps en Argentine, mais lors d'un entretien avec les responsables de l'Eglise locale, les bases qui ont été jetées laissaient espérer un dialogue plus constructif.

Alors que le pays traverse une période difficile il est apparu nécessaire de soutenir une participation plus intense des membres de l'Ordre aux activités de leurs diocèses respectifs.

■ LE BRÉSIL

Au Brésil, du 22 au 24 août 2019, le Gouverneur et le Vice-Gouverneur ont rencontré l'archevêque de Rio de Janeiro, le cardinal Orani João



Au Brésil, le cardinal Orani João Tempesta, Grand Prieur de la Lieutenance de Rio de Janeiro, a accueilli le Gouverneur Général pour discuter ensemble du témoignage donné par les membres de l'Ordre dans le plus grand pays catholique du monde par le nombre de baptisés.

Tempesta, Grand Prieur de la Lieutenance de l'Ordre, et ils ont examiné en détail les problématiques liées à ce qui est sans conteste le pays avec le plus grand nombre de catholiques au monde, et qui mérite par conséquent une attention toute particulière. Le Gouverneur et le Vice-Gouverneur ont rencontré la Lieutenant de Rio de Janeiro, Isis Cunha Penido, et le Lieutenant de São Paulo, Manuel Tavares de Almeida Filho, discutant des perspectives d'ouvrir de nouvelles structures périphériques dans le pays, afin de concrétiser toujours plus, par une présence ramifiée et étendue, les objectifs de l'Ordre du Saint-Sépulcre. La possibilité d'organiser à São Paulo une première réunion de tous les lieutenants latino-américains est décidée, sous la présidence du nouveau Grand Maître.

■ UNE STRATÉGIE UNITAIRE

Le programme du Gouverneur Général et du Vice-Gouverneur pour l'Amérique latine prévoit désormais, outre un renforcement de la présence

de l'Ordre au Brésil, des visites dans d'autres pays de la zone dans la perspective d'un élargissement concret de l'Ordre. Le continent latino-américain doit en effet se positionner dans une situation d'égalité absolue en termes d'importance par rapport aux trois autres zones géographiques dans lesquelles l'Ordre est actif.

Pour des motifs d'affinité culturelle et linguistique, il a été décrété que la Lieutenance du Mexique – précédemment insérée dans l'aire nord-américaine – fera partie de la nouvelle formation latino-américaine tout en continuant à être invitée aux réunions des Lieutenances d'Amérique du Nord dans le but de favoriser la transition et un échange utile d'expériences. Un des aspects les plus intéressants parmi ceux qui ressortent des différentes réunions géographiques sectorielles, toujours souligné par le Gouverneur Général au cours de ses interventions, est en effet justement celui de la nécessité des échanges d'expériences entre les Lieutenances des différentes zones et donc, par analogie, entre les quatre Vice-Gouverneurs. « L'Ordre est unique et il est juste que la stratégie soit unitaire, a déclaré le Gouverneur Général Visconti di Modrone au cours de l'une de ses interventions récentes, mais pour la réaliser nous devons aussi accorder une très grande attention aux coutumes et aux traditions locales, et plus particulièrement aux différentes expériences. Le sentiment que nous travaillons pour maintenir la présence chrétienne en Terre Sainte doit nous unir même dans les difficultés que l'Église traverse aujourd'hui, faisant trésor des idées et des propositions qui nous parviennent du monde entier ». La réunion des Lieutenants nord-américains de Houston de mai 2019 a mis en exergue une forte caractérisation de l'importance de la composante pastorale et de la participation des familles aux activités spirituelles ; peu de temps après, la réunion des Lieutenants européens à Rome a permis de souligner avec force l'engagement caritatif visant surtout la réalisation de projets pour la formation des jeunes en Terre Sainte ; la réunion des confrères asiatiques à Brisbane a donné le sentiment que la distance ne constitue en rien un frein à la participation collective aux activités de bienfaisance de l'Ordre.

L'action engagée par le Grand Magistère pour l'Amérique latine se positionne dans ce contexte unificateur.

Mgr Tommaso Caputo, nouvel Assesseur de l'Ordre

Après la démission de Mgr Giuseppe Lazzarotto pour raison de santé, le Saint-Père a donné son approbation à la nomination par le Grand Maître de Mgr Tommaso Caputo comme nouvel Assesseur de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Il est entré en fonction au mois de septembre 2019.

Mgr Tommaso Caputo est né à Afragola (Naples) le 17 octobre 1950. Il a fréquenté le Séminaire archiépiscopal de Naples et a obtenu une licence en théologie à la Faculté de théologie de l'Italie du Sud, section "Saint Thomas d'Aquin" (Naples). Il a été ordonné prêtre le 10 avril 1974 pour l'archidiocèse de Naples, où il a exercé les fonctions de formateur des séminaristes du lycée (1973-1974), de vicaire de la paroisse San Benedetto all'Arco Mirelli, à Naples (1974-1976) et de professeur de religion dans les Ecoles publiques (1973-1976). Elève de l'Académie pontificale ecclésiastique à partir d'octobre 1976, il a dans le même temps suivi des cours de Droit cano-

nique à l'Université pontificale du Latran, obtenant un doctorat. Au service du Saint-Siège depuis le 25 mars 1980, il a été Secrétaire de la Nonciature apostolique aux Rwanda (1980-1984) et Conseiller de la Nonciature aux Philippines (1984-1987) et de celle au Venezuela (1987-1989). Appelé au Vatican, il a exercé la fonction de responsable du secrétariat du Substitut de la Secrétairerie d'Etat jusqu'au 19 juin 1993, quand le Pape Jean-Paul II l'a nommé Chef du Protocole de la Secrétairerie d'Etat. Le 3 septembre 2007, Sa Sainteté Benoît XVI l'a nommé Nonce apostolique à Malte et en Libye, l'élevant à la dignité archiépiscopale et lui conférant la consécration épiscopale le 29 septembre 2007, dans la

Basilique papale Saint-Pierre au Vatican. Le 10 novembre 2012, le Pape Benoît XVI l'a nommé Prélat de Pompéi et Délégué pontifical pour le Sanctuaire de la Bienheureuse Vierge du Sainte Rosaire de Pompéi.

Mgr Tomaso Caputo, Assesseur de l'Ordre, au sanctuaire marial de Pompéi, en compagnie de Mgr Pierbattista Pizzaballa, Administrateur apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem, au début de l'année 2020.



En mémoire du Cardinal Montezemolo, Assesseur d'Honneur de l'Ordre

Deux ans après la disparition du Cardinal Andrea Cordero Lanza di Montezemolo, le Grand magistère de l'Ordre du Saint-Sépulcre, dont il exerça la fonction d'Assesseur à partir de 2001, a rappelé sa figure en accueillant deux rencontres à son siège du Palazzo della Rovere, les 18 et 19 novembre 2019.

Le 18 novembre, la conférence intitulée "Andrea Montezemolo : architecte et héraut de la diplomatie pontificale" a eu comme principal rapporteur S.Exc. Mgr Paul Richard Gallagher. Mgr Tommaso Caputo, Prélat de Pompéi et Délégué pontifical pour le Sanctuaire de la Bienheureuse Vierge Marie du Saint Rosaire de Pompéi, actuel Assesseur de l'Ordre, a introduit l'intervention. Nous publions ci-dessous un large extrait de son commentaire initial :

L'existence du Cardinal Andrea di Montezemolo, dont nous voulons aujourd'hui célébrer le souvenir, étonne par son intensité extraordinaire. Le 20 novembre 2017, le jour qui suivit son passage à la vie éternelle, le Pape François en rappela l'"œuvre généreuse dans les représentations pontificales de divers pays, en particulier en Papouasie Nouvelle-Guinée, au Nicaragua, au Honduras, en Uruguay, en Israël, en Italie, où il se consacra avec sagesse au bien de ces populations". On peut vraiment dire que ce fut un homme au service de Dieu, de l'Eglise, de l'homme contemporain. Et il fut toujours un homme de service, aussi bien quand il dessinait ses projets avec des crayons et des règles à calcul, que quand il recherchait le dialogue avec les gouvernants, avec le dévouement et la patience des constructeurs de ponts. C'est à lui que revient le mérite d'avoir été parmi les artisans de l'accord historique, signé à Jérusalem, le 30 décembre 1993, qui normalisa les relations entre le Saint-Siège et Israël, pays dont il devint le premier Nonce apostolique, une charge exercée de 1994 à 1998. Ce document eut une importance exceptionnelle, reconnaissant "la nature unique des relations entre l'Eglise catholique et le peuple juif" et "le processus historique de réconciliation et de croissance dans la compré-



Assesseur d'Honneur de l'Ordre, le cardinal Montezemolo a marqué l'histoire de l'Eglise, en particulier parce qu'il fut l'artisan de l'accord fondamental entre le Saint Siège et l'Etat d'Israël, signé en 1993.

hension réciproque et dans l'amitié entre catholiques et juifs".

Mgr Caputo a poursuivi en évoquant ses souvenirs personnels du Cardinal Montezemolo. « Il avait une amabilité et une humanité dans son comportement qui en firent non seulement un

diplomate habile, capable d'une harmonie immédiate avec ses interlocuteurs, mais également un homme simple et toujours disponible avec tous ».

On ne pouvait que mentionner le profond amour et le lien du Cardinal avec la Terre de Jésus. Mgr Caputo a rappelé que les deux lieux particulièrement chers au Cardinal Montezemolo dans la ville de Jérusalem étaient le Mont des Oliviers et la basilique du Saint-Sépulcre, où il célébrait l'Eucharistie chaque fois que cela lui était possible. Dans une interview publiée dans le livre "Colloqui su Gerusalemme" [Entretiens sur Jérusalem] (Edizioni Terra Santa, 2008), le Cardinal Montezemolo racontait que, pour lui, Jérusalem « est un tel en-

semble de mémoires que chaque ruelle, chaque coin, chaque pierre, chaque édifice nous raconte la vie de Jésus et ses enseignements. Ce qui est raconté dans les Evangiles et dans les Actes des Apôtres nous rappelle que l'Eglise est née là et que c'est de là qu'elle s'est répandue dans le monde ».

S.Exc. Mgr Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les Etats du Saint-Siège, a ensuite pris la parole en racontant ses souvenirs et en reparcourant les moments importants de la vie du Cardinal Montezemolo qu'il avait connu quand il était nonce en Uruguay. « Don Andrea apparaissait comme une personne d'une constance extraordinaire. Il conduisit une vie d'une grande continuité, dont chaque partie débouchait sur la suivante presque sans aucune pause. Même sa carrière importante et ses choix vocationnels semblaient le résultat d'un calme discernement, exempt de drames ou de crises », a commenté Mgr Gallagher.

Rappelant non seulement sa profession d'architecte, mais aussi ses études de philosophie et de théologie, l'archevêque anglais n'a pu que faire remarquer que « lorsqu' il se consacrait à certaines questions, il s'engageait avec une détermination extraordinaire et était à la recherche des applications pratiques du savoir acquis ».

Dans ses activités, il s'est toujours démontré très rigoureux et le secrétaire pour les Relations avec les Etats définit son style comme « intellectuellement exigeant ». « Sa méthode – a-t-il expliqué – demandait de recueillir tous les éléments qui constituaient les points essentiels du problème, mais qui contenaient également déjà les semences de la solution ».

La longue carrière diplomatique du Cardinal Montezemolo l'a conduit dans diverses régions du monde. En particulier en Terre Sainte. « Mgr Andrea arriva à Tel Aviv comme Délégué apostolique à Jérusalem et en Palestine et il quitta le pays, quel-

Lors d'une conférence au Palazzo della Rovere, siège du Grand Magistère de l'Ordre à Rome, Mgr Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les Etats, a raconté ses souvenirs en reparcourant les moments importants de la vie du cardinal Montezemolo qu'il a connu quand ce dernier était nonce en Uruguay.

ques années plus tard, également en qualité de premier Nonce apostolique en Israël. Qui aurait eu la patience de poursuivre un tel objectif ? Qui d'autre aurait réuni les éléments qui constituent l'Accord fondamental entre l'Etat d'Israël et le Saint-Siège ? », a rappelé Mgr Gallagher en conclusion de son intervention.



La nouvelle Commission pour la Terre Sainte

Depuis janvier 2019 les membres de la Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère sont entrés en fonction. Bartholomew McGettrick, membre écossais de l'Ordre, a pris le relais de l'américain Thomas McKiernan à la tête de la Commission, qui est constituée autour de lui par le Lieutenant émérite d'Allemagne, Detlef Brümmer, et Cynthia Monahan, de la Lieutenance USA Northeastern, dont le cardinal Sean O'Malley est Grand Prieur. Nous tenons ici à remercier Thomas McKiernan, au nom du Grand Magistère, pour le travail effectué avec compétence et passion à la tête de la Commission, et pour son rôle de consultant dans la nouvelle équipe. Au printemps et à l'automne 2019, la Commission s'est rendue en Terre Sainte pour suivre les projets en cours et rencontrer les responsables du Patriarcat latin, ainsi que les acteurs de la vie pastorale, de l'éducation et de la santé.

En mars – accueillis par Sami El-Yousef, directeur de l'administration du Patriarcat latin – les membres de la Commission ont rencontré des représentants des équipes de Développement de Projet, Financier et Technique ainsi que le bureau de catéchèse avant d'aller se rendre compte sur place de l'état des projets en cours et terminés financés par l'Ordre du Saint-Sépulcre. Ils ont discuté des projets proposés pour les années à venir, qui se concentreront sur la jeunesse, les scouts, le travail pastoral, les projets éducatifs, les besoins humanitaires et d'infrastructure. La Commission s'est de plus rendue à Jaffa de Nazareth, a visité le Centre Sainte-Rachel à Jérusalem avant de rencontrer quatre familles qu'elle soutient. Un entretien s'est aussi déroulé avec Mgr Pierbattista Pizzaballa. Les membres de la Commission ont échangé avec les étudiants de l'Université de Bethléem, ceux du Séminaire Patriarcal latin à Beit Jala, et les jeunes à Beit



Les membres de la Commission pour la Terre Sainte dans une école du Patriarcat latin de Jérusalem soutenue par l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Sahour. Ils ont visité la Maison des personnes âgées à Ramallah et ont rencontré le P. Iyad Twal, alors directeur des écoles du Patriarcat Latin en Palestine et en Israël et

d'autres directeurs d'écoles. Ils ont terminé leur visite en célébrant la messe dominicale avec les paroissiens dans la paroisse Notre-Dame de Fatima à Beit Sahour. La Commission a aussi été reçue par le Nonce apostolique, Mgr Leopoldo Girelli. En septembre, la Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère de l'Ordre s'est entièrement consacrée à examiner de près les projets et à rencontrer les personnes participant aux diverses activités soutenues par l'Ordre en Jordanie. "Les paroisses que nous avons visitées sont pleines de vie et l'engagement des jeunes a été un aspect particulièrement agréable de notre visite", a souligné Bart McGettrick, le président de la Commission.

Un soutien à 360° en Terre Sainte

La générosité discrète et permanente des Chevaliers et Dames



Les projets du Patriarcat latin que l'Ordre financera en 2020

Comme chaque année, en 2020 également l'Ordre du Saint-Sépulcre s'engage à divers niveaux dans le soutien à la vie quotidienne et aux initiatives spéciales du Patriarcat latin de Jérusalem. Le principal engagement est destiné à soutenir les dépenses institutionnelles du Patriarcat, à aider son vaste réseau d'écoles et le séminaire : cela permet d'assurer l'activité de base du diocèse de Jérusalem avec l'envoi d'environ 600.000€ mensuels. A côté de ce soutien, l'Ordre distribue des aides sur le terrain, à travers la prise en charge d'une série de projets.

En 2020 est tout d'abord prévue la conclusion d'un grand projet dans lequel l'Ordre s'est engagé aux côtés du Patriarcat pendant les 4 dernières années, à travers un soutien économique de plus de

L'un des projets prévus pour les mois prochains est situé dans l'école maternelle d'Hashimi, en Jordanie.

1.500.000€ au total : la construction d'une nouvelle église à Jubeiha, une ville proche d'Amman avec une communauté chrétienne grandissante.

Des fonds supplémentaires importants, environ 1.200.000€, ont été destinés aux salaires des professeurs employés par le Patriarcat en Palestine (pour le fonds des retraites) et en Jordanie (pour une augmentation des salaires). En effet, en Jordanie l'Etat a sensiblement augmenté le salaire des professeurs employés dans les écoles publiques et le Patriarcat ressent, à juste titre, le besoin d'offrir un traitement économique aussi équivalent que possible.

En raison des besoins importants dans le domaine des aides humanitaires et du soin, particulièrement chers au cœur de l'Administrateur apostolique du Patriarcat, Mgr Pierbattista Pizzaballa,

l'Ordre a également alloué presque 1 million d'euros pour ces objectifs.

Beaucoup de projets moyens et petits ont également été prévus pour les mois prochains. Quatre projets moyens (pour un total d'environ 500.000€) visent à d'importants travaux de restructuration : dans la Maison des Sœurs du Rosaire de Marqa en Jordanie et de Beit Jala en Palestine; dans le centre pour les jeunes et dans l'église de Rafidia (Naplouse, Palestine); dans l'école maternelle d'Hashimi en Jordanie pour la construction d'un nouvel étage, destiné au couvent des sœurs.

Enfin, comme les années passées, le Grand Magistère informe les Lieutenances de la possibilité de financer divers petits projets. Cette année les projets proposés sont 32 pour un total d'environ 900.000€ et comprennent des activités pastorales spécifiques, l'achat de matériel technique et informatique pour les écoles et certains services du Patriarcat, des petites restructurations, mais fondamentales, dans certaines écoles, églises ou maisons religieuses, des programmes de capacity building, leadership ou empowerment pour divers groupes.

Les projets 2020 en collaboration avec la Réunion des Œuvres d'Aide aux Eglises orientales (ROACO)

L'Ordre, qui depuis des années collabore avec la ROACO – Comité dirigé par la Congrégation pour les Eglises orientales et qui réunit plusieurs agences de soutien –, élargissant ainsi son action à d'autres situations de Terre Sainte, soutiendra quatre projets en 2020, pour un total d'environ 220.000€. Certaines structures chrétiennes ont besoin d'importants travaux de restructuration pour leur permettre de continuer à fonctionner et ne pas représenter un risque pour les personnes qui y sont accueillies. L'un des projets portera, par exemple, sur la mise en sécurité de la véranda, des toilettes et du couloir de la maison des Sœurs franciscaines du Cœur Immaculé de Marie, dans le camp de réfugiés d'Aida à côté de Bethléem. Ces sœurs, présentes en Terre Sainte depuis 1885, ont construit cette maison en 1961 dans le camp de réfugiés où vivent en-



Un autre projet soutenu par l'Ordre vise à développer le service de neurologie du Caritas Baby Hospital de Bethléem. Cet établissement catholique de santé, fondé en 1953, soigne chaque année plus de 50.000 très jeunes patients.

viron 10.000 personnes. Dans le complexe du couvent est également accueillie une école maternelle fréquentée par 35 enfants.

D'autres travaux de restructuration concernent les deux églises melkites grecques-catholiques du Sauveur (à Kfar

Yasir) et de Notre-Dame (à Kfar Cana), toutes les deux en Israël.

Enfin, un autre projet vise à développer le service de neurologie du Caritas Baby Hospital de Bethléem. Cet hôpital, fondé en 1953, est une institution catholique qui soigne chaque année plus de 50.000 très jeunes patients. Les fréquents mariages consanguins, avec les naissances prématurées et les accidents périnataux qui s'ensuivent, ont malheureusement conduit à une augmentation des maladies neurologiques et des désordres congénitaux. « Le nombre de cas neurologiques traités a augmenté de 146% ces quatre dernières années », nous confirme avec tristesse la structure hospitalière. Grâce à ce projet, il sera possible, entre autres choses, d'installer un système de monitoring électroencéphalographique à long terme (LTM EEG) qui permettra aux spécialistes d'offrir un diagnostic plus précis.



La création de postes de travail pour les jeunes titulaires d'un master à Gaza a suscité une nouvelle espérance dans la communauté locale très éprouvée.

Un regard sur ce qui a été accompli en 2019 : le programme de création de postes de travail à Gaza

Voilà tout ce que les membres de l'Ordre s'engagent à soutenir dans les prochains mois, mais tout autant a été accompli pendant l'année 2019 et nous désirons ici vous présenter l'un des nombreux projets qui ont contribué à donner une nouvelle espérance à la communauté locale: la création de postes de travail pour les jeunes titulaires d'un master à Gaza.

Gaza est une bande de terre où vivent presque 2 millions d'habitants, dont 1200 chrétiens. Les catholiques restés sont un peu plus de 100. Cette petite présence chrétienne souffre des problèmes de toute la population, dont le manque de travail. Le taux de chômage parmi les jeunes atteint presque 70% et cela rend la vie quotidienne extrêmement difficile et l'émigration un choix presque obligatoire.

C'est pourquoi le Patriarcat latin, avec l'Ordre du Saint-Sépulcre, grâce au soutien sur place de la paroisse de la Sainte-Famille, a organisé un projet de création de postes de travail dans des organisations non gouvernementales et des entreprises privées pour 20 jeunes titulaires d'un master qui, au début, ont été employés pendant 12 mois, d'octobre 2018 à octobre 2019. L'un des objectifs du projet est de « permettre aux jeunes chrétiens d'entrer



sur le marché général du travail à Gaza, pas seulement celui des institutions et des communautés chrétiennes, pour acquérir une plus vaste expérience de travail et une approche intégrale qui ouvrira la route à une croissance professionnelle et des développements futurs », a commenté le Patriarcat latin.

On a tout d'abord offert à ces jeunes un cours de formation intensif de 14 jours sur les techniques de communication, le team building, la gestion du temps, la préparation d'un rapport et d'un curriculum, les capacités de gestion de groupes et de leadership...

Les vingt jeunes sélectionnés ont été employés dans diverses institutions et diverses fonctions, selon leur titre d'études. Yasmin Samir Saba a un master en services sociaux et elle a travaillé au Gaza Mental Health Center, alors que Fouad Maher Ayad qui est diplômé en droit a travaillé dans un cabinet d'avocats. Trois jeunes ont été engagés à la Al-Manara School comme professeur d'anglais,

Chaque année l'Ordre soutient également d'autres institutions chrétiennes en Terre Sainte, comme, par exemple, la Bethlehem University, l'école des Sœurs du Rosaire à Gaza, l'Hogar Niño Dios, la Crèche – Holy Family Children's Home et l'Institut Effatà à Bethléem. Visitez notre site pour trouver plus d'informations sur les divers projets.

professeur d'éducation physique et bibliothécaire, deux autres jeunes à la Aisha Association for Women and Child Protection, comme coordinateur de projet et responsable IT. Ce dernier, Elias Issa Fahho est un jeune homme de 31 ans qui, après avoir obtenu un master, a travaillé pendant 7 ans avec l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). Malheureusement, les fonds à la disposition de cette Agence ont diminué et, dans le même temps, Elias est devenu père. Grâce au projet, il a pu assurer un salaire à sa famille pendant ces derniers mois et l'association pour laquelle il a travaillé a pu compter sur une ressource interne compétente pour la gestion des systèmes informatiques, au lieu de faire appel à des consultants externes.

Mayssa Issa Khouri a 26 ans et un diplôme de pharmacienne. Mais elle n'a malheureusement pas eu la possibilité d'acquérir de l'expérience sur le terrain. Au cours du projet, elle a travaillé à la pharmacie Aziz à Gaza. « Avoir un travail me donne de l'espérance. Avant d'avoir cette possibilité, je passais mon temps à la maison à penser à cette situation difficile, à présent je pense à la manière d'accroître et améliorer mes capacités. Maintenant, je sens que j'ai un but dans la vie », a-t-elle commenté. La difficulté de ces jeunes ne finit pas

au niveau économique, en percevant un salaire. Pour les jeunes adultes qui arrivent sur le marché du travail, il est important de grandir professionnellement et de sentir qu'ils contribuent à la société par leurs connaissances et leur engagement. C'est l'un des fruits de cette initiative soutenue par la Lieutenance pour l'Allemagne de l'Ordre.

Mariam Tarazi a travaillé à la Palestinian Medical Relief Society et elle fait parvenir ses remerciements à ceux qui ont permis cette expérience: « Je voudrais remercier pour ce projet qui nous a aidés à développer nos capacités et à approfondir les relations avec les institutions de la société civile ».

Sur le compte Youtube du Patriarcat latin vous pouvez trouver une vidéo avec les remerciements de Mariam et des autres jeunes.

Des fonds supplémentaires ont été alloués et le projet continue: une bonne partie de ces jeunes poursuivent leur collaboration avec les structures qui les ont engagés et qui ont accepté de contribuer partiellement à leur salaire et 10 autres jeunes ont commencé une expérience de travail de 12 mois en mai 2019.

Le bien accompli par l'Ordre ne fait pas de bruit, mais il désire contribuer à semer l'avenir de l'Eglise en Terre Sainte.

Elena Dini

Enseigner la religion de l'autre en Terre Sainte

Un prêtre catholique enseigne le judaïsme et une juive israélienne enseigne le christianisme

Enseigner la religion de l'autre dans un lieu aussi complexe que la Terre Sainte constitue une mission importante pour favoriser la connaissance mutuelle et pour ouvrir la voie au dialogue et à une meilleure coexistence.

Le père David Neuhaus est le supérieur de la Communauté jésuite en Terre Sainte. Fils d'un juif allemand et né en Afrique-du-Sud, il a été vicaire patriarcal pour les catholiques parlant l'hébreu du Patriarcat latin de Jérusalem. Depuis 2000, il enseigne le judaïsme aux séminaristes et aux étudiants

de l'université de Bethléem, ainsi que dans d'autres institutions académiques en Palestine et dans le monde arabe. Il a récemment publié un livre en arabe, intitulé « Le judaïsme a évolué parmi nous: introduction au judaïsme pour les chrétiens arabes ».

« Alors qu'en bien des endroits, les étudiants savent peu de choses des juifs et du judaïsme et que le défi consiste à leur enseigner, en Palestine et dans le monde arabe les étudiants savent beaucoup de choses au sujet des juifs, à cause du conflit poli-

tique. Évidemment, cette connaissance est basée sur l'hostilité», explique le père David. Le risque est de ne réduire qu'à cela la connaissance du judaïsme et de négliger «notre héritage commun, chrétiens et juifs, provenant des Écritures de l'Ancien Testament, et notre histoire commune, chrétiens, musulmans et juifs, au long des siècles, avec de bons et de mauvais moments, ainsi que nos valeurs communes, religieuses, spirituelles et culturelles», poursuit-il.

Le livre se présente comme un manuel divisé en quatre parties : une introduction, qui décrit qui sont les juifs et ce que nous devrions savoir sur eux, un long chapitre retraçant l'histoire des juifs depuis les temps bibliques jusqu'à l'époque moderne, et une troisième partie qui détaille les différents aspects de la religion juive ; enfin, une discussion sur les juifs dans le monde moderne, avec des sections sur la diversité juive, le sécularisme juif, le sionisme, les juifs dans le monde arabe et les juifs dans la modernité. «Ce livre entend enseigner de façon respectueuse les juifs et le judaïsme sans ignorer l'abîme qui sépare les Juifs israéliens, les Palestiniens et les Arabes à cause de décennies de conflit sur la terre qu'on appelle Terre Sainte, douloureusement déchirée entre Israël et la Palestine», déclare le père David.

Avec la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, publiée en 1965, l'Église catholique a entamé une nouvelle phase dans ses relations avec les juifs et de nombreuses étapes ont été franchies, mais nous ne pouvons pas oublier qu'il s'agit d'une relation qui a besoin d'être soigneusement entretenue. «Apprendre à connaître l'autre, en particulier tel que l'autre se voit lui-même ou elle-même, n'est pas seulement une riche expérience, mais cela constitue aussi une part importante de notre mission de chrétiens. Appelés à aimer tous les hommes, c'est notre devoir de les connaître», conclut le père David.

À quelques kilomètres de là, Hana Bendcowsky travaille pour le *Rossing Center for Education and Dialogue*. Comme le père David Neuhaus, Hana a aussi enseigné la religion de l'autre pendant de nombreuses années. Provenant d'un milieu juif et ayant obtenu un diplôme en religions comparées de l'université juive, elle enseigne le christianisme et les chrétiens en Terre Sainte aux juifs israéliens. Hana et le *Rossing Center* offrent plusieurs formats éducatifs, qui vont des cours annuels ou semestriels



Provenant d'un milieu juif et ayant obtenu un diplôme en religions comparées de l'université juive, Hana Bendcowsky, qui travaille pour le Rossing Center for Education and Dialogue, enseigne le christianisme aux juifs israéliens.

dans les collèges pour enseignants, au cours pour les unités de l'armée, en passant par des programmes d'enseignement pour adultes, des visites guidées, ainsi que des cours pour les fonctionnaires gouvernementaux qui ont besoin d'en savoir davantage

sur le christianisme, par exemple pour servir l'État d'Israël à l'étranger et travailler avec des chrétiens. «J'enseigne aussi aux chrétiens qui viennent ici et qui ne connaissent rien au sujet des chrétiens qui vivent ici, des Églises orientales et des relations entre les différentes églises. J'enseigne surtout sur les chrétiens en Terre Sainte et sur les relations juifs-chrétiens en Israël», explique Hana.

Dans ses cours, Hana essaie d'aider les gens à mieux comprendre le christianisme et à découvrir la présence locale des chrétiens. Son expérience lui a appris à considérer deux aspects importants lorsque des juifs israéliens abordent le christianisme : un élément historique et un élément théologique. «Quand les juifs israéliens voient des chrétiens, ils pensent immédiatement à l'histoire, aux relations pénibles entre chrétiens et juifs. Il est difficile pour eux de mettre le passé de côté et d'entrer en relation avec les membres de ce groupe de croyants», explique-t-elle. Quant à l'aspect théologique, Hana affirme : «Bien que nous ayons en commun les mê-

mes Écritures, nous en avons des interprétations différentes. Le christianisme repose sur la foi tandis que, dans le judaïsme, si vous suivez le *mitzvot* (les Commandements, *ndr*), Dieu est présent dans notre vie et il n'y a pas de questions à se poser sur la foi – si elle est forte ou suffisante. Ce ne sont pas des questions juives, nous demandons simplement si vous croyez en Dieu et ce que vous en faites ».

À travers ses cours et ses visites guidées, Hana continue de présenter la vie des chrétiens sur place. « Nous devons expliquer qu'il y a des chrétiens ici, qui ils sont et ce que signifie être chrétien ici. Ces gens ont des racines en ce lieu depuis les débuts du christianisme et ils ne sont pas vraiment liés avec ce qui est arrivé aux juifs en Europe. Toutefois, le problème théologique demeure et, dans le contexte du conflit israélo-palestinien, accepter que Jésus était juif constitue un véritable défi ».

Lorsqu'on lui demande la raison pour laquelle elle pense qu'il est important d'enseigner la religion de « l'autre » en Israël, Hana répond qu'il y en a trois : en premier lieu, en apprenant des choses sur l'autre, on apprend mieux à se connaître soi-même ; deuxièmement, on ne peut pas véritablement comprendre la Terre Sainte sans connaître les autres religions. Et troisièmement, « pour aider les chrétiens d'ici », dit-elle. « Ils sont une minorité au sein d'une minorité et constituent une minorité importante qui peut jeter un pont entre l'Orient et l'Occident, entre les arabes et les juifs, et ils font partie de cette Terre. C'est comme une peinture avec différentes couleurs : si vous en enlevez une, la peinture n'est plus belle, elle perd de son sens. C'est pourquoi je pense qu'il en va de notre responsabilité, en tant que majorité, en tant que juifs, de garantir que les chrétiens restent ici. L'un des moyens pour que les chrétiens se sentent bien, c'est de faire en sorte de s'assurer que les gens savent



« Apprendre à connaître l'autre, en particulier tel que l'autre se voit lui-même ou elle-même, n'est pas seulement une riche expérience, mais cela constitue aussi une part importante de notre mission de chrétiens », considère le Père David Neuhaus, auteur d'un récent livre sur le judaïsme destiné aux chrétiens arabes.

qui ils sont et quelles sont leur foi et leur identité ».

« Malheureusement – commente Hana – les cours sur le christianisme sont rares en Israël et ils sont habituellement insérés dans le domaine de l'histoire. Les étudiants peuvent très bien obtenir un diplôme universitaire du Département d'histoire et de religions comparées et ne rien savoir sur le christianisme aujourd'hui ».

En conséquence, Hana travaille avec des institutions non académiques ou semi-académiques ou des collèges pour enseignants afin d'encourager l'éducation sur les autres religions et favoriser les rencontres. Dans ses visites guidées dans le quartier chrétien, elle aime « créer des rencontres et amener les gens à rencontrer des chrétiens. Cela peut sembler étrange, mais il est rare qu'un juif israélien rencontre un chrétien ». « Partout où nous travaillons, nous découvrons que les gens ont envie d'étudier, ils sont curieux et les institutions sont heureuses d'inclure ces programmes dans leur cursus », conclut-elle.

« Ce n'est pas toujours facile, cela n'arrive pas à tout le monde mais les choses changent »

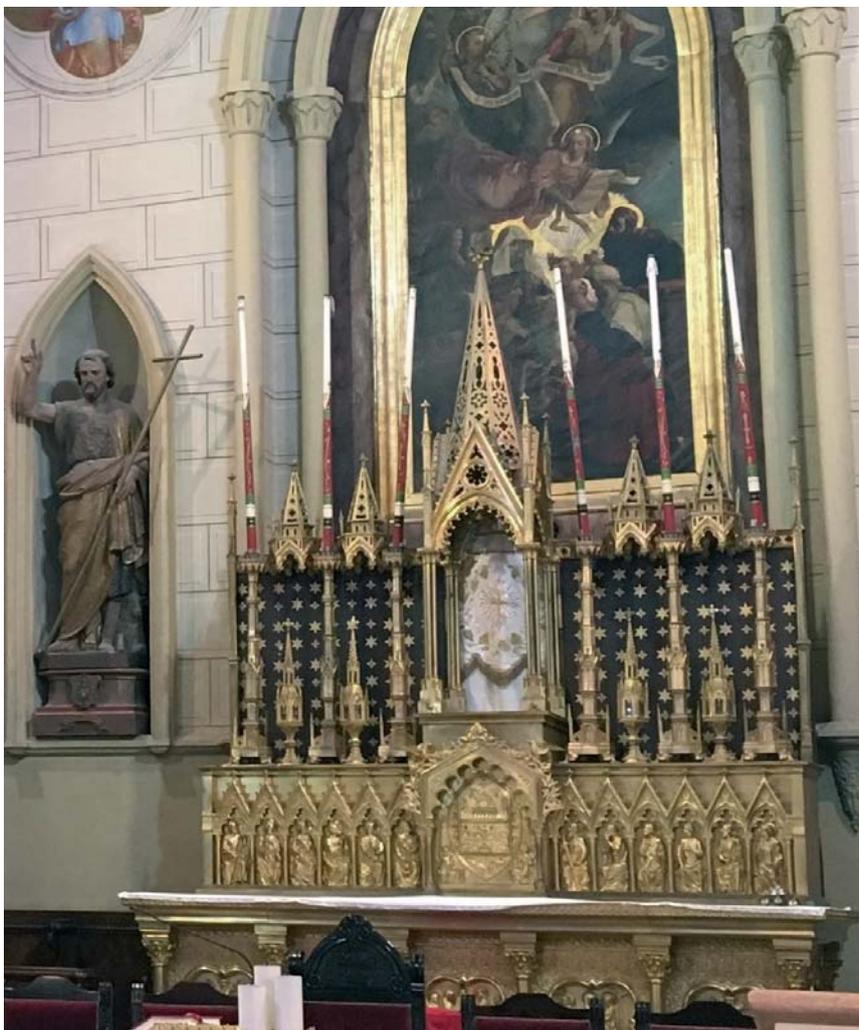
Hana Bendcowsky, du *Rossing Center for Education and Dialogue*, enseigne le christianisme. Elle affirme : « Je peux vraiment dire qu'après un semestre (28 heures de cours) l'opinion des étudiants change. Lors de la première heure de cours, les étudiants sont censés avoir des symboles appartenant aux autres religions et l'un des étudiants déclara qu'il ne pouvait pas tenir une croix dans ses mains. À la fin du cours, il a affirmé que cela n'avait plus rien de menaçant pour lui, car désormais il avait compris sa signification ».

Les collections artistiques du Patriarcat latin

Par Bernard Berthod, Conservateur du Musée d'art religieux de Fourvière (Lyon)

Dès sa restauration en 1847, les papes et les catholiques européens ont soutenu le patriarcat latin de Jérusalem, non seulement par des dons d'argent mais aussi par des œuvres d'art et des objets liturgiques. Conscient de l'importance historique et spirituelle de ces dons, Mgr Pizzaballa a voulu en faire dresser l'inventaire. Sensibilisé par Charles-Edouard Guibert-Røed, gestionnaire de projets culturels au patriarcat en 2017-2018,¹ il s'est adressé au signataire du présent article spécialiste en art liturgique² et à un jeune expert en orfèvrerie religieuse, Gaël Favier.³ Une mission d'une semaine, en février 2019, a permis de dresser un inventaire des diverses œuvres d'art conservées à la co-cathédrale et au patriarcat.⁴

L'inventaire, représentant près de 400 pièces, concerne l'ensemble des œuvres d'art conservées au patriarcat : orfèvrerie, bronzerie, textiles, peintures, portraits des patriarches et souvenirs historiques. Ces œuvres sont disséminées dans le palais, la cathédrale et ses sacristies. Tout en reflétant l'art des artistes et artisans européens de cette période, elles sont aussi un témoignage du soutien de la communauté catholique occidentale au patriarcat et aux catholiques latins de Terre sainte. Les membres de l'ordre du Saint-Sépulcre sont à la première place parmi les donateurs.



Autel majeur de la co-cathédrale, bronze et cuivre repoussé et doré, Placide Poussielgue-Rusand, Paris, vers 1870.

La co-cathédrale et son mobilier liturgique

La générosité des catholiques européens s'est d'abord portée sur la co-cathédrale, siège du Patriarche. La construction d'un siège visible est vou-



Chaire à prêcher.

lue par Mgr Valerga dès 1860, car sa cathédrale en titre, la basilique du Saint-Sépulcre, est difficilement utilisable pour les grandes cérémonies compte tenu de la proximité des autres cultes et l'exiguïté du lieu. La co-cathédrale est placée sous la titulature du Saint-Nom de Jésus. La première pierre est posée en 1862, elle est consacrée dix ans plus tard, le 11 février 1872 par Mgr Valerga qui fête, en même temps, les 25 ans de sa consécration épiscopale. Un grand nombre d'artistes intervient ainsi que beaucoup de donateurs : les peintures murales sont dues à Vincenzo Pacelli, les orgues sont du facteur Bassani de Venise, la statuaire du chœur provient de l'atelier parisien de Désiré Froc-Robert, les quatre statues, en terre cuite polychrome représentant saint Jean Baptiste, saint Jacques martyr, saint Louis de France et sainte Hélène ont été offertes par les chevaliers du Saint-Sépulcre belges en 1884. Une statue de l'Immaculée Conception, due au ciseau du lyonnais Joseph Fabisch, se dresse près de l'autel du Saint-Esprit.

Deux pièces majeures proviennent de l'atelier de l'orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand. Le maître-autel et la chaire de vérité. Le maître-autel de style néogothique a été offert par l'empereur

François-Joseph d'Autriche en 1869. L'ensemble en bronze doré présente un décor en ronde bosse travaillé au repoussé. Sur les côtés du tombeau, se dressent Melchisédech et Aaron ; sur la face, à côté des grandes armes d'Autriche-Hongrie, sont représentées l'Annonciation, le Mariage de la Vierge et la Visitation. Sur le gradin, les apôtres et disciples sont figurés en buste : Jean-Baptiste, Pierre, Juste-Thaddée, Barthélemy, Jacques, André, Jean, Thomas et le diacre Etienne. La porte du tabernacle avec l'agneau sur le livre aux sept sceaux entouré du tétramorphe a été dessinée par Eugène Viollet-le-Duc. L'ensemble est complété par six chandeliers et quatre reliquaires également néogothiques.

La chaire à prêcher, de style néogothique, est réalisée en bois sculpté et peint. Son tambour est décoré de bas-reliefs représentant le Christ entouré des quatre évangélistes. Sous la chaire, sont placés quatre écus portant les décorations reçues par Poussielgue-Rusand et son poinçon de fabricant ; les armoiries de Giuseppe Schedoni di Camiazzo ; celles d'Auguste et Eugène Baron et de Joseph Crépin du Havelt ; ces derniers étant les donateurs.

Les différentes collections

L'orfèvrerie liturgique avec plus de 200 pièces compose la majeure partie de la collection. Elle provient de plusieurs pays européens avec une prédominance d'origine italienne. Nous avons noté quelques pièces françaises, belges, allemandes et espagnoles. Parmi elles, se distinguent une chapelle épiscopale offerte par Pie IX à Mgr Valerga, une très belle croix processionnelle de l'orfèvre parisien Marie Thierry, un ostensor monumental de Poussielgue-Rusand dessiné par Viollet-le-Duc, des calices de la première moitié du XIX^e siècle.

Croix processionnelle patriarcale, Marie Thierry, argent, Paris, vers 1862.



cle, des objets provenant de l'artisanat palestinien ainsi que plusieurs châsses reliquaires et un important lot de bronzerie d'autel.

Les insignes pontificaux ou *pontificalia* ayant appartenu aux divers patriarches composent une part non négligeable du patrimoine. Ce sont pour l'essentiel des croix pectorales, des anneaux pastoraux, des bougeoirs dont celui de Mgr Valerga par l'orfèvre Antonio Belli (Rome, 1860-1867), deux crosses offertes par les Chevaliers du Saint-Sépulcre de Cologne et de Catalogne. Dans le domaine textile, nous comptons plusieurs mitres dont celle du Patriarche Bracco, des dalmaticelles et des gants pontificaux.

Quelques pièces notoires

La chapelle épiscopale offerte par le pape Pie IX au Patriarche Valerga est sa propre chapelle épiscopale, réalisée dans les Etats pontificaux au début du XIX^e siècle. Elle a, elle-même, été offerte à Giovanni Maria Mastai Ferretti lors de son sacre comme évêque d'Imola le 3 juin 1827. Pie IX l'a remise au Patriarche après l'avoir lui-même sacré dans la chapelle pauline du palais du Quirinal, le 10 octobre 1847. Elle se compose de vingt pièces en argent de style *Premier Empire* : calice, patène, aiguière et son plateau, baiser de paix, ciboire, bougeoir, burettes, clochette, ciseaux à tonsure, crosse, seau à aspersion, bâton de lecture et six plateaux. Les objets sacrés sont disposés dans une boîte en bois tapissée de damas de soie bleu et portant sur le couvercle une plaque d'argent avec les armes du pape Mastai. Ce don atteste l'importance que Pie IX accordait à la restauration du Patriarcat latin et de l'estime dans laquelle il tenait Giuseppe Valerga.

La crosse offerte par les Chevaliers de



Crosse offerte par les chevaliers du Saint-Sépulcre de Cologne, G. Hermeling, argent et émaux, Cologne, 1862.

Chapelle offerte par Pie IX au Patriarche Valerga, argent, Italie, vers 1810.



la province de Cologne est réalisée par l'orfèvre Gabriel Hermeling en 1862 dans le style néogothique alors très répandu en Europe occidentale. Cologne a été un foyer actif d'art liturgique avec de nombreux orfèvres et créateurs. La crosse en argent doré est couverte d'un décor émaillé ; la volute du crosseron abrite une adoration des mages. Dans des niches architecturées, sont présentés les saints : Hélène, Jacques le majeur, Maur, Séver, Jacques le mineur et Gédéon avec les armoiries de l'ordre du Saint-Sépulcre. Sur la hampe, se déploie un bestiaire médiéval en émaux champlevés.⁵

Le coffret, offert par les Associés de *l'Alliance catholique et le futur cardinal Langénieux* au Patriarche Bracco, a été réalisé par l'orfèvre lyonnais Thomas-Joseph Armand-Calliat vers 1885. Cet orfèvre qui exerce de 1853 à 1901, est célèbre pour la qualité de sa production et la splendeur de ses émaux. Il a travaillé pour les papes Pie IX et Léon XIII, un grand nombre de cardinaux et d'évêques. Ses œuvres sont visibles dans les grands sanctuaires européens : Rome, Paris, Lourdes, La Salette, Lorette, Fourvière, Marseille. *L'Alliance catholique* est une association française fondée en 1882 par les abbés Augustin et Joseph Lehmann, chanoines de Lyon, pour la « défense des droits de Notre-Seigneur Jésus Christ » afin de s'opposer à l'anticléricalisme du gouvernement français.

L'iconographie qui orne le coffret met en parallèle la nouvelle croissance catholique, chère aux Associés de *l'Alliance*, face au gouvernement républicain anticlérical et la croisade historique initiée



Une vue du Patriarcat de Jérusalem où se trouvent les collections décrites dans cet article.



Coffret de l'Alliance catholique, Armand-Calliat, argent doré et émaux, Lyon, vers 1885, détail du médaillon central.

par Urbain II. Le médaillon central montre le pape entouré du bienheureux Pierre l'Ermite et de saint Louis tenant la Couronne d'épines. Deux devises sont également lisibles l'une en face de l'autre : *Dieu le veut*, cri de ralliement des premiers croisés et devise de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ainsi que *Nous voulons Dieu*, dénonçant l'oppression subie par les catholiques en France à cette période. On peut y voir aussi l'étendard de l'Alliance catholique transperçant « la bête in-

fâme ». Trois grands lieux de pèlerinage français sont également représentés par trois fleurs, une marguerite pour Paray-le-Monial, un lys pour Reims et une rose pour Fourvière.

Cette collection d'objets d'art témoigne du soutien apporté au Patriarcat latin par les catholiques européens et en particulier les membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre, depuis l'origine, suivant l'exemple du bienheureux Pie IX. Pour mettre en valeur ce soutien, une campagne de restauration pourrait être envisagée car de nombreuses pièces en ont besoin, en particulier les deux crosses et le bougeoir Pie IX. Les œuvres ainsi restaurées pourraient être présentées aux pèlerins et, pourquoi pas, faire l'objet d'une exposition itinérante présentée dans les diverses Lieutenances !

Illustrations © Gaël Favier

¹ Historien et Directeur de l'école Notre-Dame de Vienne (Loir-et-Cher).

² Conservateur du musée d'art religieux de Fourvière (Lyon), consultant émérite de la Commission pontificale pour les Biens culturels de l'Église, chevalier grand-croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

³ Doctorant à l'école des Hautes études, Paris.

⁴ <https://www.lpj.org/patriarcat-latin-de-jerusalem-un-patrimoine-liturgique-redecouvert/?lang=fr>

⁵ Sur le crosseron, se lit l'inscription : SEDI PATRIARCHALI HIEROSOLYMATANAE / DEDICATE OC PEDUM SOCIETAS / SANCTI SEPULCRI COLONIENSIS MDCCCLXII.



GUCCIONE

DEPUIS 1975

DÉCORATIONS DES ORDRES CHEVALERESQUES



Ordre du Saint-Sépulcre
Ordres Equestres Pontificaux
Ordre de Malte

Ordres Dynastiques de l'Italie et de la République

La Lieutenance pour la Western Australia et les occasions de rencontre avec ses membres malaisiens

Nous avons eu l'occasion de raconter l'histoire de la présence de l'Ordre en Malaisie dans nos publications de l'année dernière (Newsletter 53, pag. XIX).

Malgré la distance par rapport à la Lieutenance d'appartenance pour la Western Australia, les membres de la Section de Penang, Malaisie, établie en février 2019, ont eu plusieurs occasions de se rencontrer cette année avec les membres australiens de leur Lieutenance.

En novembre 2019, 23 membres australiens (Western Australia) sont partis pour un pèlerinage de 15 jours en Terre Sainte, au cours duquel ils ont marché sur les traces de Jésus, approfondi la Parole de Dieu et visité des lieux de pèlerinage et de charité que l'Ordre soutient. Au cours de ces journées, les pèlerins ont eu la joie de rencontrer, à Jérusalem, un groupe de 40 pèlerins provenant de Malaisie, parmi lesquels plusieurs Chevaliers et Dames, guidés par le père Michael Cheah, Commandeur de

l'Ordre. Une occasion pour grandir dans la connaissance réciproque et dans la communion vécue en particulier dans la Terre de Jésus, qui rappelle leur appel aux Chevaliers et aux Dames.

Julian Liew, Dame de la Section de Penang, raconte que ce premier pèlerinage en Terre Sainte a été « illuminant et pleine de bienfaits spirituels ». Ces journées ont été pour elles l'occasion de s'arrêter plus profondément sur sa foi et de s'interroger sur le dessein de Dieu pour elle. « Je suis si reconnaissante pour ce voyage... il m'a ouvert le yeux », a-t-elle conclu.

Quelques mois après, une autre occasion a réuni

Des membres australiens de l'Ordre, partis pour un pèlerinage en Terre Sainte, ont eu la joie de rencontrer, à Jérusalem un groupe de quarante pèlerins provenant de Malaisie, parmi lesquels plusieurs Chevaliers et Dames : une occasion pour grandir dans la connaissance réciproque et dans la communion vécue sur les pas de Jésus.



les membres de la Lieutenance pour la Western Australia : la première Investiture de l'Ordre du Saint-Sépulcre à Penang en Malaisie. L'Eglise de l'Immaculée Conception de Penang a été le cadre de cet événement historique, les 18 et 19 janvier 2020. Les membres malaisiens (des Etats de Perak et Pulau Pinang) ont été rejoints par 15 Chevaliers et Dames australiens, le premier d'entre eux étant le Lieutenant pour la Western Australia, Kevin Susai, également accompagné par son prédécesseur, le Lieutenant émérite Jack Gardner.

Au cours des dernières années, 25 membres malaisiens ont reçu l'investiture à Perth, en Australie. En janvier, 19 nouveaux membres (7 Chevaliers et 12 Dames) ont rejoint leurs rangs animés par l'amour pour la Terre Sainte et désireux de s'engager dans le soutien charitable des communautés locales. Aujourd'hui, la Section de Penang, dans ce pays à majorité musulmane où les chrétiens représentent 9% de la population, compte donc 44 membres.

La joie des Chevaliers et des Dames de ce pays

asiatique est de pouvoir grandir ensemble dans la foi et de s'unir aux 30.000 membres de l'Ordre sur les autres continents pour poursuivre ce que, dans son discours aux membres de la Consulta 2018, le Pape François a défini comme les « multiples activités spirituelles et caritatives que vous accomplissez au bénéfice de la population de la Terre Sainte ».

Le Saint-Père a également voulu rappeler que c'est « un beau signe que vos initiatives dans le domaine de la formation et de l'assistance médicale soient ouvertes à tous, indépendamment des communautés d'appartenance et de la religion professée. De cette manière, vous continuez à aplanir la route à la connaissance des valeurs chrétiennes, à la promotion du dialogue interreligieux, au respect mutuel et à la compréhension réciproque ». Cette attention à la diversité religieuse est donc une approche claire de l'Ordre en Terre Sainte et en cela, assurément, l'expérience quotidienne de respect et de collaboration des membres malaisiens avec leurs compatriotes musulmans est une richesse supplémentaire.

Jeunes volontaires au service de l'espérance en Terre Sainte

« Il y a deux ans, notre Lieutenance s'est rendue en pèlerinage en Terre Sainte avec le nouveau Lieutenant José Carlos Sanjuán y Monforte et une partie de sa famille, dont son fils Lucas, et trois autres enfants d'un futur Chevalier qui allait bientôt entrer dans l'Ordre. Durant le voyage est née l'idée d'organiser un pèlerinage orienté vers une expérience de volontariat qui permette aux plus jeunes de connaître de l'intérieur la Terre Sainte et le travail de l'Église diocésaine et des organisations religieuses, présentes dans les lieux sacrés pour soutenir les chrétiens et les nécessiteux ». Comme en témoigne María José Fernández y Martín, Dame de la Lieutenance pour l'Espagne occidentale, ce fut le point de départ de la magnifique expérience vécue en juillet 2019 par 13 jeunes (4 garçons et 9 filles) qu'elle a accompagnés en Terre Sainte pendant deux semaines de pèlerinage et de volontariat.

« Nous devons préparer un programme qui allie travail et pèlerinage. Pour la plupart des enfants, il s'agissait du premier contact avec la Terre Sainte. Pour la Lieutenance, il était évident que cette première expérience devait être un moment spécial qui puisse ouvrir la voie à un avenir prometteur d'un point de vue humain et spirituel, en appliquant les valeurs chrétiennes de manière concrète et active », a commenté Maria José.

Auprès des enfants de Bethléem

Sur les 13 volontaires, les 5 filles les plus jeunes ont effectué leur volontariat à La Crèche, un orphelinat de Bethléem géré par les Soeurs de la Charité de Saint Vincent de Paul, tandis que les 8 autres enfants ont apporté leur aide à l'Hogar Niño Dios, un institut de la Famille Religieuse du Verbe Incarné qui accueille des enfants handica-



pés. Ces deux établissements sont soutenus par l'Ordre du Saint-Sépulcre depuis des années.

On compte environ 60 enfants âgés de 0 à 5 ans à la Crèche. « Quand nous sommes arrivés, un bébé prématuré né au 7^{ème} mois de grossesse et abandonné venait d'entrer à l'orphelinat. Il avait besoin d'oxygène, car ses poumons seuls ne lui permettaient pas de respirer. Dans son berceau à la crèche, son petit corps luttait pour s'ouvrir à la vie. En plus de ce bébé, une douzaine d'autres enfants avaient moins de 6 mois... Tous attendaient une caresse, un geste d'affection qui les fasse se sentir aimés », a raconté Maria José, ajoutant qu'à la fin de la période de service les 5 filles du volontariat avaient affectueusement été surnommées les « Crèche Ladies ».

À deux pas de la basilique de la Nativité se trouve l'autre destination des volontaires : l'Hogar Niño Dios. Les soeurs ont immédiatement suggéré l'attitude à adopter pour vivre pleinement le séjour à l'Hogar : « avec le coeur ouvert, le sourire aux lèvres et un grand désir de faire ». Les enfants de l'Hogar ont besoin de beaucoup d'attention et les garçons ont pris soin d'eux tout en contribuant à la gestion quotidienne de la maison : nettoyer, laver, ranger, aider en cuisine et dans le garde-manger.

De tous les moments forts, Maria José ne peut s'empêcher de mentionner le jour de la fête finale. « Quand les volontaires terminent leur séjour à

En plus d'être volontaires, les jeunes ont également eu la joie d'être des pèlerins.

l'Hogar, il y a une grande fête. Soeur Nives branche alors une enceinte sur son téléphone portable et met une compilation de chansons joyeuses qui plaisent beaucoup aux enfants. Chaque enfant choisit un volontaire qui le prend dans ses bras, et ils dansent. Ceux qui peuvent se déplacer tout seuls choisissent aussi un volontaire à prendre par la main et ils créent leurs propres chorégraphies amusantes et pleines de tendresse. Quelle valeur donner à ces moments ? Comment décrire les rires de petits garçons ou de petites filles qui souffrent de problèmes si graves qu'ils peuvent à peine se déplacer tout seuls ? Comment être témoin de la gaieté d'un enfant constamment menacé par son handicap ? Après avoir dansé avec un de ces enfants, tout change. Dans cette étreinte, les distances s'effacent. Il y a une fusion parfaite des coeurs et un amour inconditionnel. Cet enfant sera ton ami pour toujours. Tu penseras à lui dans tes prières et tu sauras que, pour eux, Dieu te bénit à chaque prière ».

Fernando Elías Perez Esteban Picazo, un des jeunes volontaires, raconte : « Cette expérience a été un cadeau du Seigneur. Plus particulièrement, cela a été merveilleux de pouvoir séjourner avec les enfants dont les soeurs s'occupent. Même si la plupart ne pouvait pas parler, ils disaient tout avec les yeux. Leur regard est un regard d'amour, de joie, de simplicité. Un regard qui remercie pour le plus petit détail. Leurs yeux regardent comme Dieu nous regarde en ce monde : en aimant et en espérant être aimés. Il y a tellement de choses à apprendre d'eux ».



Au cours d'une activité de volontariat auprès des enfants dans un des établissements soutenus par l'Ordre en Terre Sainte.

l'émotion de chacun d'entre eux pendant que nous étions dans le lieu de la résurrection, célébrant l'Eucharistie. Ces 25 minutes ont été intenses et émouvantes et tous en ont rendu grâce à Dieu », a expliqué avec joie Maria José.

Au terme du pèlerinage, le groupe de volontaires de la Lieutenance pour l'Espagne occidentale ainsi que celui de la

Lieutenance pour le Portugal ont eu l'occasion, pour cette troisième année de volontariat, de visiter le Patriarcat Latin et de s'entretenir avec Mgr Pizzaballa. Celui-ci voulait entendre les récits des jeunes sur cette expérience et leur parler de la présence chrétienne en Terre Sainte ainsi que de l'action de l'Ordre.

« Un tournant dans ma vie »

Nuria Garcia était déjà allée en Terre Sainte mais « à travers les besoins des autres, je me suis sentie très proche de Jésus. Ce fut un pèlerinage inoubliable qui a sans aucun doute marqué un tournant dans ma vie. Désormais, je comprends beaucoup mieux pourquoi cette terre est appelée le Cinquième Évangile ».

Sergio Hallado n'a pas voulu partir quand on lui a fait la proposition du pèlerinage-volontariat. Ses raisons étaient diverses, notamment l'aspect financier, pour lequel une solution a été trouvée grâce à la générosité de nombreuses personnes. À la fin de l'expérience, il commente : « Je n'ai que trois mots pour décrire ce voyage : unique, inoubliable et émouvant. Pas uniquement pour l'expérience elle-même, mais également pour les autres membres du groupe qui me manquent déjà terriblement. J'aimerais refaire ce voyage qui a changé ma manière de voir les choses et, plus encore, ma vie. Désormais, je suis plus patient et plus serviable. C'est pourquoi je souhaite dire à tous ceux qui ont vécu cette expérience avec moi et à ceux qui l'ont organisée : MERCI À TOUS, DE TOUT COEUR ! ».

Elena Dini

Sur les pas de Jésus

En plus d'être volontaires, ces jeunes ont également eu la joie d'être des pèlerins. Les trois premiers jours en Terre Sainte ont été des journées de pèlerinage en Galilée à partir de Nazareth, à quelques mètres de la basilique de l'Annonciation, dans une des maisons des Soeurs du Rosaire. Nous donnons à nouveau la parole à Fernando, qui décrit son expérience dans la basilique : « Cet endroit a été le plus spécial pour moi. Etre assis-là, c'était comme être présent au moment de l'Annonciation. Je me surprénais à songer que Dieu avait confié une mission d'une telle importance à une jeune fille qui vivait dans une maison si modeste à Nazareth. Mais c'est précisément en cela que l'on voit la grandeur de Dieu : il regarde le coeur. Et, dans le coeur de Marie, il a trouvé un oui joyeux, un abandon total à son amour ».

Une fois arrivés à Bethléem, notre destination pour les jours de volontariat restants, certains après-midi et certaines soirées ont été dédiés à la visite des lieux saints à Bethléem et à Jérusalem. Tout particulièrement, dans la nuit du 8 au 9 juillet, un groupe de 5 volontaires accompagnés de Maria José est resté prier à l'intérieur de la basilique du Saint-Sépulcre. « De 22 h 00 à minuit, nous avons pu rester prier à l'intérieur de l'édicule. Le reste de la nuit, nous sommes restés dans les différents lieux sacrés. Nous avons prié ensemble et nous avons consacré du temps à la prière personnelle », a raconté Maria José. Quelques heures plus tard, le groupe se préparait à une autre expérience unique : célébrer l'Eucharistie à l'intérieur de l'édicule du Saint-Sépulcre. « Il n'est pas facile de raconter

Une investiture nationale a rassemblé les Chevaliers et Dames de tout le Canada

Fin septembre 2019 s'est déroulé à Montréal un événement unique et sans précédent dans l'histoire de l'Ordre au Canada. En effet les cinq Lieutenances du pays, Canada-Montréal, Canada-Québec, Canada-Toronto, Canada-Vancouver et Canada-Atlantic étaient enfin réunies toutes ensemble, pour la première fois, pour une Investiture nationale canadienne de trente-six nouveaux membres.

L'idée d'un tel rassemblement avait germé il y a quelques années, à l'initiative du Vice-Gouverneur Général de l'Amérique du Nord à l'époque, l'actuel Vice-Gouverneur Général d'honneur Patrick Powers et les Lieutenants Canadiens. Cela représentait en soi tout un défi pour un événement de cette envergure. Cela devint donc la première mission que je fus appelé à réaliser en tant que Lieutenant nouvellement installé en septembre 2018, à la Lieutenance du Canada-Montréal.

Fait à signaler, en plus de notre Vice-Gouverneur Général de l'Amérique du Nord, six Lieutenants des États-Unis sur neuf étaient présents à Montréal pour cette Investiture historique. L'histoire enseigne que c'est à Québec (fondée en 1608 par Samuel de Champlain) que fut créé le premier diocèse de l'Amérique du Nord, en Nouvelle France. Saint François de Montmorency Laval en fut le premier Vicaire apostolique en 1658. Les catholiques américains et canadiens reconnaissent que leur origine catholique remonte à la Nouvelle France et partant au Canada.

Notre Veillée d'armes eut lieu dans la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph, tout près du tombeau de notre très cher « saint Frère André ». Elle fut présidée par Mgr Christian Lépine, Grand Prieur de la Lieutenance du Canada-Montréal, assisté de Son Éminence le cardinal Thomas Christopher Collins,



Luc Harvey, Lieutenant pour le Canada-Montréal, a accueilli la première grande rencontre des Lieutenants de l'Ordre au Canada, en présence de Mgr Pizzaballa, Administrateur apostolique de Jérusalem.

Grand Prieur de la Lieutenance du Canada-Toronto. Le dimanche 28 septembre, la cérémonie d'Investiture se déroula dans Basilique Cathédrale Marie-Reine-du-Monde-et-Saint-Jacques-le-Majeur, sous la présidence de notre Grand Maître d'alors, le cardinal Edwin O'Brien. Pendant cette grandiose célébration, un évêque et quatre prêtres furent investis avec quinze Chevaliers et seize Dames. Nos Lieutenances canadiennes comptent maintenant





L'Ordre du Saint-Sépulcre, qui propose à de nombreux fidèles laïcs un chemin de sainteté à travers la prière et le service, est plus vivant que jamais en Amérique du Nord.

trente cinq nouveaux membres dont nous pouvons être fiers. Suite à l'Investiture au dîner de gala qui regroupait 220 convives, nous avons eu le privilège d'entendre notre Grand Prieur qui a félicité les Lieutenances du Canada pour un tel succès. Il s'est dit très heureux d'avoir pu participer à cet événement unique dans l'histoire de l'Ordre au Canada et il a remercié tous les participants pour leur accueil et réitéré ses félicitations aux nouveaux investis. Lors de mon allocution de clôture, j'ai précisé

que l'arrivée de nouveaux membres parmi nous est importante, elle contribue ainsi au véritable défi qui se pose à notre Ordre pour les années à venir. Ces événements accomplis, nous constatons que la présence de nombreux membres des États-Unis et du Canada à Montréal en ce moment historique démontre que notre Ordre est plus vivant que jamais en Amérique du Nord. Toutes les Lieutenances se sont unies derrière notre Grand Maître d'alors le cardinal O'Brien, notre Vice-Gouverneur Général Tom Pogge, et le Grand Magistère. Il s'agit là de la preuve qu'il y a un brillant avenir pour notre Ordre et c'est une grande espérance pour la poursuite du soutien de nos frères et nos sœurs chrétiens en Terre Sainte.

Luc Harvey

Lieutenant pour le Canada-Montréal

Pour les Chevaliers et Dames, l'Ordre est une famille et la Terre Sainte une seconde patrie

Donata Krethlow-Benziger, docteure en philosophie, Lieutenant pour la Suisse et la principauté du Liechtenstein, témoigne ici des liens fraternels noués entre les différentes Lieutenances autour de l'amour pour la Terre Sainte et ses habitants. Les investitures annuelles auxquelles participent des membres d'autres Lieutenances favorisent l'esprit de famille dans l'Ordre au service de l'Église Mère qui est à Jérusalem.

Au cours de l'année 2019, j'ai eu la chance de participer à trois investitures à l'étranger qui avaient lieu à Francfort, Milan et New York City. Déjà au cours des années précédentes, j'ai eu l'honneur d'assister aux investitures à Paris et à Bordeaux, en Irlande, en Écosse et en Autriche, ainsi qu'en Allemagne à plusieurs reprises. J'étais particulièrement heureuse de pouvoir me rendre à l'investiture à New York en compagnie de mon fils Carl Emmanuel, âgé de 20 ans. Dans toutes les lieutenances, nous avons reçu un accueil toujours très chaleureux et familial. Même en tant qu'étrangers, nous étions accueillis à bras ouverts au sein de leur communauté, comme si cela allait de soi, comme si nous appartenions depuis longtemps à la



Au cours de l'année 2019, la Lieutenante pour la Suisse a eu la chance de participer à trois investitures à l'étranger (ici à Milan).

lieutenance respective. Cela montre que nous sommes une grande famille, non seulement au sein de nos propres lieutenances, mais aussi au-delà des frontières nationales et même au-delà des océans et des continents. Notamment la Consulta de 2018 a également démontré cette solidarité entre nous.

Il est intéressant de noter les différences et les particularités nationales, dans l'esprit de « l'unité dans la diversité ». Et pourtant, l'unité prévaut à travers les directives du Cérémonial liturgique du Grand-Magistère et donc à travers notre Église catholique romaine universelle.

Les visites des représentants des lieutenances étrangères lors de nos investitures sont également un grand honneur et un grand plaisir. Il est merveilleux d'offrir l'hospitalité, de montrer notre pays à nos honorables hôtes étrangers, de célébrer avec eux les investitures et ainsi l'accueil de nouveaux membres dans l'Ordre. Combien d'amitiés ont déjà été nouées grâce à ces visites mutuelles et combien de contacts demeurent à vie !

Ce qui prime lors de nos célébrations, ce sont la foi et l'amour de l'Église, ainsi que tout particulièrement notre solidarité avec les chrétiens en Terre Sainte. Depuis la fondation de l'Ordre Equestre, tous les Papes successifs ont confié ces chrétiens à

notre sollicitude personnelle. Lors de notre investiture, chacun d'entre nous s'est engagé à soutenir nos frères et sœurs en Terre Sainte. Nous sommes liés à eux par nos projets, mais aussi par nos prières.

La Terre Sainte est une seconde patrie

Les projets qui favorisent la coexistence et le dialogue sont une base pour favoriser la paix en Terre Sainte. L'engagement de l'Ordre, notamment dans le domaine de l'éducation, contribue également à ce que des personnes d'origines et de religions différentes apprennent à vivre dans le respect mutuel et donc dans la paix, la liberté et la justice. Et ceci dans la région où Dieu s'est fait homme, où il a vécu, où il est mort, où il est ressuscité des morts et où il est monté aux cieux.

Assumer ma responsabilité dans l'Ordre est une tâche importante et le regard radieux des personnes qui peuvent bénéficier de notre soutien est un cadeau. Je n'oublierai pas de sitôt tout le bonheur et la gratitude de ces personnes que j'ai pu rencontrer personnellement lors de mes nombreuses visites en Terre Sainte. Pour nous Chevaliers et Dames, la Terre Sainte est effectivement une seconde patrie. Quand nous y allons, nous allons « à la maison ». C'est pourquoi les voyages en Terre Sainte

Investiture à New York City, en présence du Gouverneur Général. « Dans toutes les lieutenances, nous avons reçu un accueil toujours très chaleureux et familier », témoigne Donata Krethlow-Benziger.





L'investiture à Milan a été notamment l'occasion pour la Lieutenant de Suisse de prier au cours des célébrations avec ses consoeurs et confrères.

mes, nous devons nous tourner vers cet engagement spirituel intérieur, notamment pour répondre du dialogue

sont si importants pour nous, car ils nous permettent de mieux connaître ce pays et ses habitants et de les aimer davantage.

Parmi les objectifs les plus importants de chaque membre de l'Ordre figure le travail spirituel afin de progresser dans notre cheminement personnel vers la sainteté. L'Esprit de Dieu agit dans la prière et dans la participation régulière aux sacrements. Dans sa Lettre Apostolique *Gaudete et Exultate*, le Saint-Père, le Pape François nous suggère que « la mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous ... avec la force de l'Esprit Saint ». En tant que Chevaliers et Da-

et de la justice en Terre Sainte.

Conscients de notre tradition séculaire et de l'histoire de l'Ordre, nous devons accepter consciemment cette mission pour les chrétiens en Terre Sainte, donner un visage à l'amour de Dieu dans le monde d'aujourd'hui afin que nous tous, devenions des ambassadeurs crédibles de la résurrection du Christ. C'est ce que le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pietro Parolin a affirmé récemment : « Nous pourrions dire, en toute vérité, que les membres de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre, tant les Chevaliers que les Dames, sont comme des « ambassadeurs » de la Terre Sainte ».

Les lieux de la théophanie

Une méditation offerte à l'Ordre par le cardinal Ravasi

Le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, a rejoint les membres romains de l'Ordre du Saint Sépulcre en décembre 2019, pour la traditionnelle retraite de l'Avent. A cette occasion, il a offert une conférence centrée sur le thème de la présence de Dieu. « Dans cette réflexion, je désire exalter plusieurs lieux de la théophanie : là où nous devons rencontrer Dieu, là où ses épiphanies sont célébrées, là où nous sentons sa présence », a expliqué le cardinal Ravasi au début de son intervention. Les pages suivantes sont un résumé des points-clés traités dans la méditation.

Premier lieu de rencontre : la Parole

Dans la Bible, la Parole est fondamentale. Le début de la création eut lieu à travers un événement "sonore" : « Dieu dit : Que la lumière soit et la lumière fut » (*Gn 1, 3*) et l'histoire du peuple de Dieu est toujours liée à la Parole. Quand Moïse doit résumer l'expérience vécue au Sinaï, il le fait dans un verset que le cardinal Ravasi a traduit de la façon suivante : « Dieu vous parla alors du milieu du feu ; vous entendiez le son des paroles, mais vous n'aperceviez aucune forme, rien qu'une voix » (*Dt 4,12*). Dieu est une Parole et il a toutes les ca-

ractéristiques de la faiblesse de la Parole, mais aussi, dans le même temps, sa force et son efficacité extraordinaire.

Le Nouveau Testament s'inscrit dans la même ligne et commence lui aussi, dans l'Évangile de Jean, par la Parole – « Au commencement était le Verbe » (Jn 1, 1) – racontant sa grandeur pour arriver à l'incarnation.

Revenons à la connaissance, à l'écoute et à la méditation de la Parole. Dans l'exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, le Pape François dit : « La lecture priante de la Parole de Dieu, « plus douce que le miel » et « plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants » nous permet de nous arrêter pour écouter le Maître afin qu'il soit lampe sur nos pas, lumière sur notre route » (GE, n. 156).

Deuxième lieu de rencontre : l'Histoire

L'histoire dans toutes ses dimensions est lieu de la présence de Dieu. En ouvrant la Bible au hasard, normalement nous ne trouvons pas des spéculations théologiques, systématiques et abstraites, mais des événements « quotidiens ». A l'intérieur de ce qui arrive et des divers événements, Dieu se manifeste et l'homme le découvre.

Le cardinal Gianfranco Ravasi s'adressant aux Chevaliers et Dames de Rome lors de leur retraite de l'Avent.



« L'espace est le siège de la présence de Dieu », nous dit le cardinal Gianfranco Ravasi.

Nous sommes appelés à chercher Dieu dans la personne, comme nous le rappelle Matthieu 25 : chez le prisonnier, qui a faim, qui a soif. La voie religieuse pour connaître Dieu passe en effet à travers la justice, l'agape et l'amour.

Dans l'Évangile de Marc, a expliqué le cardinal Ravasi, le récit de la vie publique de Jésus nous parle à 47% d'un Jésus qui touche les chairs malades, même celles qui sont interdites – comme celles des lépreux – et qui guérit. La lèpre, selon une théorie diffuse, était le signe d'un grand péché et le lépreux était excommunié. Celui qui le touchait était donc contaminé non seulement par la maladie, mais par le mal que cette personne transmettait. Jésus, en revanche, va à la rencontre des lépreux, il les touche et les guérit. Aujourd'hui, nous sommes invités à reconnaître chez l'autre, en particulier celui qui souffre, l'épiphanie de Dieu.

La littérature sapientielle nous parle elle aussi de l'endroit où chercher Dieu. Le livre des Proverbes nous offre une série de scènes de la vie quotidienne. En effet, il est nécessaire de trouver Dieu également dans les petits événements, pas seulement dans les grands événements. « Rappelons comment Jésus invitait ses disciples à prêter attention aux détails. Le petit détail du vin qui était en train de manquer lors d'une fête. Le petit détail d'une brebis qui manquait. Le petit détail de la veuve qui offrait ses deux piécettes », commente le Pape François dans *Gaudete et Exsultate* (GE, n. 144).

Enfin, n'oublions pas que la douleur, le



COPYRIGHT GENNARI

Le Dieu d'Israël qui nous parle à travers la Bible nous appelle à reconnaître son œuvre dans la création tout entière. C'est là que nous attend une révélation de Dieu, sa présence à découvrir.

scandale de la solitude, la souffrance, sont eux aussi le lieu de la présence de Dieu. Dans la souffrance se révèle de manière authentique notre réponse à l'amour de Dieu.

Troisième lieu de rencontre : l'Espace

A partir du moment où nous sortons du sein maternel, nous entrons dans deux autres seins : celui du temps et celui de l'espace. L'espace est le siège de la présence de Dieu. Laissons-nous inspirer à ce propos par le psaume 148, où l'on décrit un grand temple cosmique.

La nature parle – « les cieux proclament la gloire de Dieu » (Ps 18, 2) – et nous sommes appelés à retrouver l'œuvre de Dieu dans celle-ci, dans la création tout entière. C'est là que nous attend une révélation de Dieu, sa présence à découvrir.

Dans l'espace, nous trouvons également le temple. Un aphorisme juif dit : « Le monde est comme un œil : le blanc est la mer, l'iris est la terre, la pupille est Jérusalem et l'image qui s'y reflète est le temple ». Le temple est vu comme le lieu suprême de la présence. Saint Jean Damascène disait que si un païen vient te rendre visite et te demande quelle est ta foi, n'utilise pas les mots mais conduis-le dans le temple et montre-lui les tableaux, la beauté des ornements, fais-lui suivre la splendeur du culte... et reste en silence.

Revenons à l'amour pour le temple et pour la liturgie : que celle-ci soit un moment qui crée une oasis en mesure de féconder le reste des jours de notre semaine.

Quatrième lieu de rencontre : le silence

Ce dernier est un lieu particulier où goûter la prière comme contemplation, adoration, silence intérieur. Beaucoup de personnes craignent le silence parce qu'elles n'expérimentent que celui du vide, le silence noir. En revanche, il existe un silence blanc, riche de communication. Quand deux amoureux n'ont plus de mots, ils se regardent et se taisent, disait Pascal. Dans la foi, comme dans l'amour, les silences sont beaucoup plus éloquentes que les mots.

Dans l'Écriture, nous retrouvons l'histoire d'Elie qui nous conduit à reconnaître Dieu dans le silence. Elie était un homme désespéré, persécuté, seul et Dieu lui dit de monter sur le mont Horeb pour recevoir de nouveau la vocation. Une fois sur le mont, Elie attendra Dieu et ne le trouvera ni dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, mais dans le « bruit d'une brise légère », un vent léger. Comme Elie, exerçons donc nos oreilles à rencontrer Dieu là où Il se révèle, également dans l'Épiphanie du silence.

Dietrich Bonhoeffer réfléchit sur le lien entre Parole et Silence : « Taisons nous avant d'écouter la Parole, pour que nos pensées soient déjà tournées vers la Parole. Taisons-nous après avoir écouté la Parole, car celle-ci nous parle encore, vit et demeure en nous. Taisons-nous le matin tôt, car Dieu doit prononcer la première Parole. Taisons-nous avant de nous coucher, parce que la dernière Parole appartient à Dieu. Et taisons-nous, uniquement par amour de la Parole ».

Synthèse réalisée par Elena Dini

Un nouvel élan au Mexique, pays dont l'histoire est séculairement proche de l'Ordre

Un long chemin de fidélité à l'Ordre

La présence de l'Ordre du Saint-Sépulcre au Mexique date de la seconde moitié du XVIII^e siècle, quand le Dr Tomás Cuber y Liñán, officier supérieur, vicaire général, archidiacre et chanoine du Saint-Sépulcre de Calatayud, est venu dans cette Nouvelle Espagne en tant que procureur de la Cour royale du Saint-Office. Depuis lors, et de façon sporadique, il y a eu des Chevaliers dans ce pays. Le chapitre mexicain de l'Ordre a été officiellement créé en 1907 par le décret *Quam multa te ordinamque*, de S.S. Pie X. Don José María Domínguez de Murta a été nommé huissier de justice à cette époque.

On établit le siège de la Lieutenance en tant que telle dans la ville de Mexico. Avec le temps et l'entrée de nouvelles vocations, on doit créer trois sections dépendantes de la Lieutenance du Mexique : Nueva Galicia, Nuevo León et Nueva Vizcaya, outre une grande présence de Chevaliers dans la ville

de Mérida. La Lieutenance du Mexique décomptait à un moment donné plus de quatre cents Chevaliers et Dames répartis dans toute la géographie nationale.

La mort soudaine du Lieutenant, l'architecte José María Carracedo Bolinaga, surprit tout le monde. Si bien qu'ils n'ont pas pu choisir un successeur, laissant la Lieutenance inactive pendant douze ans, jusqu'à ce qu'en 2016, le Grand Magistère nommé Don Gustavo Rincón Hernández comme Régent *ad intérim* ayant la mission de réorganiser la Lieutenance du Mexique et de lui redonner une nouvelle vie. À cette époque, la Lieutenance ne comptait que quelques Chevaliers et Dames en activité...

L'Investiture au Mexique en 2019 a permis de multiplier par deux le nombre de membres dans cette Lieutenance.

Le travail de Don Gustavo a été très fécond, car le 9 novembre 2019, il y avait déjà cinquante-trois Chevaliers et dix-huit Dames.





La cérémonie d'Investiture au Mexique a été marquée par l'entrée en fonction du nouveau Lieutenant, Guillermo Macías Graue.



Une investiture qui a permis de doubler le nombre des membres de la Lieutenance

Le 9 novembre 2019, presque tous les membres l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem de la Lieutenance pour le Mexique se sont réunis autour du Grand Maître de l'époque, le Cardinal Edwin O'Brien, venu à Mexico en compagnie de S.E. Don Enric Mas, le nouveau Vice-Gouverneur pour l'Amérique latine. La raison : l'investiture de soixante et un Chevaliers et Dames de ce lieu, la dernière célébrée par le Cardinal O'Brien en tant que Grand Maître de l'Ordre. La Lieutenance est désormais représentée par cent trente-deux membres de notre vénérable et bien-aimé Ordre, qui voient leur résurrection dans le pays choisi par Notre-Dame de Guadalupe.

La cérémonie a également permis l'entrée en fonctions du nouveau Lieutenant de ce pays, Guillermo Macías Graue. « J'ai reçu avec surprise et inquiétude la nouvelle de ma nomination, car elle implique une responsabilité qui dépasse mes limites. Malgré cela, je l'ai acceptée comme un appel de Dieu à un plus grand engagement de fidélité à mon Investiture dans l'Ordre. Je comprends, avec le pape François, que c'est un appel au service de mes frères, Chevaliers et Dames de cette Lieutenance

pour le Mexique », a commenté le nouveau Lieutenant.

Commentant le chemin parcouru par la Lieutenance et ce qui est attendu pour l'avenir, Guillermo Macías Graue a poursuivi : « C'est une Lieutenance qui est pratiquement ressuscitée, qui a été soignée comme une personne gravement malade et qui est prête à sortir à nouveau pour rencontrer les chrétiens de Terre Sainte. Il s'agit d'un parcours essentiellement spirituel qui doit se traduire par une aide pratique. Je crois que le Mexique a la générosité d'accepter ce défi, et d'être une Lieutenance qui puisse grandir en nombre avec de plus en plus de Chevaliers et Dames vivant leur foi à la première personne, étant eux-mêmes des pierres vivantes pour nos frères du Moyen-Orient ».

M. Ricardo Próspero Morales Arroyo est l'un des ces Chevaliers qui ont rejoint l'Ordre lors de l'Investiture de novembre et il nous raconte brièvement son expérience : « L'invitation à appartenir à l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem a été pour

moi une vocation qui vient de Dieu. C'est une belle occasion et un moyen de pouvoir aider la Terre Sainte, où le Christ est né, où Il a vécu, il est mort et Il est ressuscité. Cela signifie pour moi, avant tout, une responsabilité envers mes frères chrétiens qui traversent des difficultés et des besoins dans un pays si important pour les juifs, les chrétiens et les musulmans ».

Ces nouveaux membres sont un cri d'espoir pour notre Ordre, pour la Lieutenance mexicaine. C'est un sang frais qui renouvelle notre décision de vivre notre vie chrétienne avec le Christ ressuscité et nous engage à nous donner chaque jour dans notre apostolat spécifique : maintenir la présence chrétienne dans le petit pays de Notre Seigneur. Pour cela, ils ont suivi une année de formation, où ils ont connu notre spiritualité et les besoins de nos frères et sœurs dans la foi, des hommes et des femmes qui marchent sur les traces humaines de Jésus de Nazareth.

La Lieutenance pour le Mexique



Prière du Chevalier et de la Dame

**Seigneur,
par tes cinq plaies,
que nous portons sur nos insignes,
nous Te prions.**

*Donne-nous la force d'aimer
tous les êtres du monde que Ton Père a créés
et, encore plus que les autres, nos ennemis.
Délivre notre esprit et notre cœur du péché,
de la partialité, de l'égoïsme et de la lâcheté,
pour que nous soyons dignes de ton sacrifice.*

*Fais descendre sur nous,
Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre,
ton Esprit,
afin qu'il fasse de nous
des ambassadeurs convaincus et sincères
de paix et d'amour parmi nos frères
et, en particulier,
parmi ceux qui pensent ne pas croire en Toi.
Donne-nous la Foi,
pour affronter toutes les souffrances de la vie quotidienne
et pour mériter un jour de parvenir humblement,
mais sans crainte, devant Toi.
Amen.*

Barbiconi

1825



MANTEAU - MÉDAILLE - ACCESSOIRES

BARBICONI SRL - Via Santa Caterina da Siena 58/60 00186 Roma

www.barbiconi.it info@barbiconi.it



@barbiconi